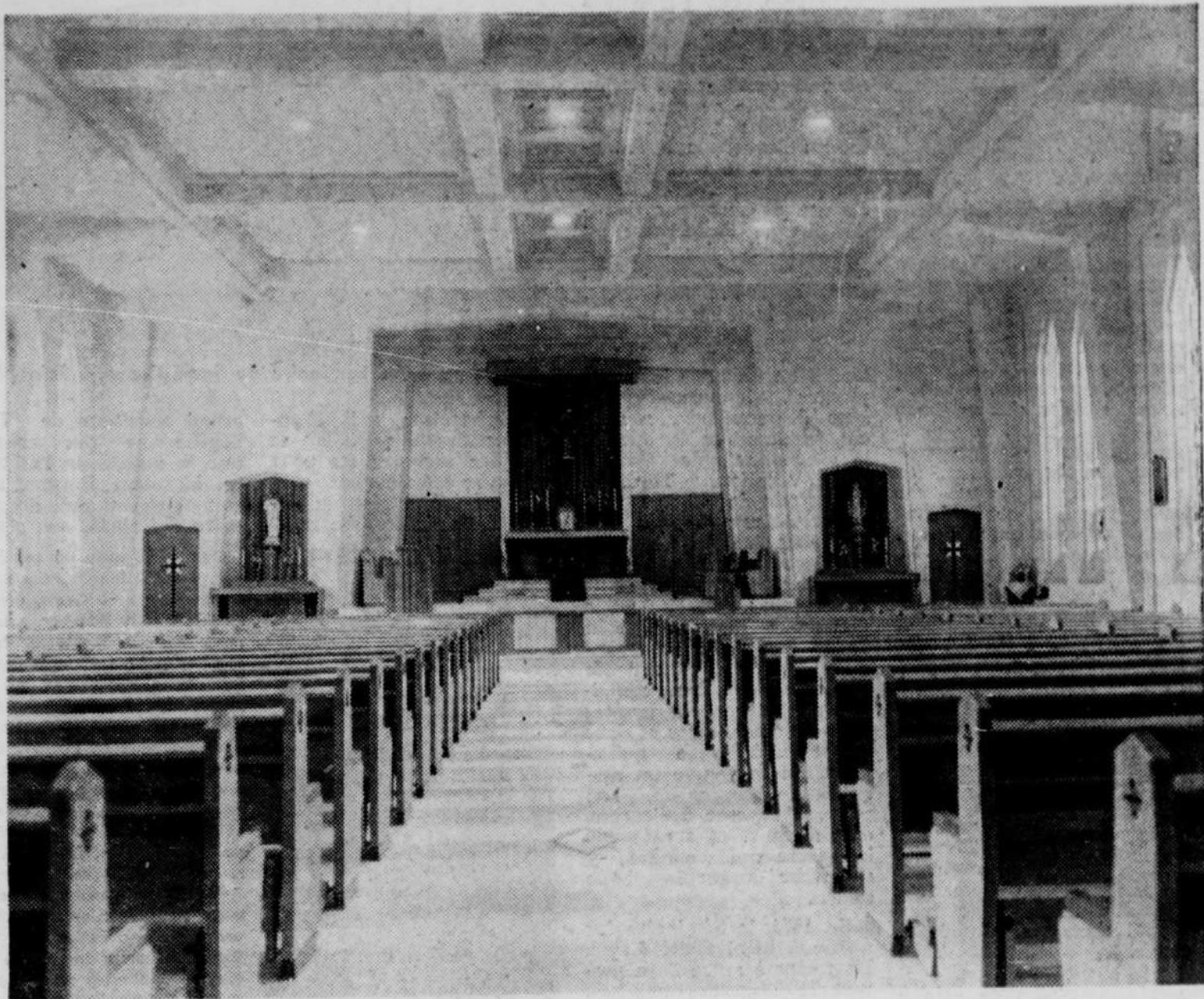


Voici la chapelle du Séminaire du Sacré-Coeur à Saint-Victor de Beauce, aussi connu sous le nom de Séminaire des Vocations tardives. Ce Séminaire, fondé en 1916 par M. le chanoine Jos. A. Bernier, qui avait lancé l'oeuvre quelques années auparavant, vient d'être agrandi et transformé (une aile avait déjà été ajoutée en 1935). La bénédiction du nouvel édifice se déroulera jeudi le 28 mai et sera présidée par Mgr l'Archevêque. La cérémonie constituera un hommage émouvant au fondateur de l'Oeuvre des vocations tardives dans le diocèse et à tous ceux qui l'ont aidé et démontrera une fois de plus la nécessité de cette oeuvre tout en révélant de nouveaux fruits qu'elle a produits. Le nouveau Séminaire peut recevoir aujourd'hui 250 élèves.

On lira avec intérêt l'article ci-dessous rédigé sur cette institution par M. l'abbé Louis-Joseph Ferland, curé d'East Broughton, et président de l'Amicale du Séminaire de St-Victor.



A Saint-Victor de Beauce

Le Séminaire des vocations tardives

Après cinquante ans d'existence, l'Oeuvre des Vocations Tardives de St-Victor voit se réaliser un projet depuis longtemps élaboré: l'année 1959 sera pour elle une année mémorable entre toutes, car elle marquera l'inauguration d'un agrandissement et d'une transformation qui seront fort utiles et constitueront en quelque sorte un complément nécessaire et attendu depuis longtemps. Ces travaux ont été exécutés sous la surveillance de Mme Rosaire Nadeau, P.D., supérieur, qui a quatre constructions importantes à son crédit, et fut bien guidé par l'architecte Berchmans Gagnon.

Toute oeuvre durable débute forcément et se continue dans les sacrifices et les privations. Ceux qui,

ont vécu au Séminaire de St-Victor, fondateur, professeurs, élèves, ont accepté de bon gré une situation pénible imposée par les circonstances; l'heure était venue pour cette institution sans user de luxe, de s'organiser de manière à favoriser un peu plus le personnel enseignant et enseigné. C'est dans ce but qu'une aile de deux cent dix pieds de long, cinquante de large, à cinq étages, a été ajoutée.

On y voit une magnifique chapelle au style pur et sobre, mais qui respire la piété; une cuisine moderne, un réfectoire-cafétéria très pratique, un gymnase moderne, des laboratoires (qui ne sont pas encore tous équipés), un dortoir très sanitaire, un ascenseur qui ménagera le coeur de ceux qui sentent

déjà le poids des ans, plusieurs chambres de prêtres et de visiteurs.

D'importantes transformations ont été faites dans l'aile de 1935 et surtout dans la partie du centre, qui date de 1918. Celle-ci, complètement rénovée, a été mise à l'épreuve du feu.

Plusieurs douches ont été installées dans l'ancienne cave; le hall d'entrée sera d'un côté voisin de la procure et de l'autre, voisin de la loge du portier et l'économat; enfin les élèves pourront recevoir leurs parents dans de vrais parlours. Les professeurs qui logent dans cette partie jouiront d'une bonne sécurité, comme dans le reste de la maison. Les anciennes salles de classe sont restées dans le même ordre qu'autrefois. Mais, chose très importante, les philo-

sophes et probablement aussi les rhétoriciens auront des chambres individuelles. L'usine de chauffage a été doublée de même que la buanderie. Ajoutons, pour compléter cette description, que depuis 1951 les religieuses vivent dans un couvent préférable à leur petit logis d'autrefois. C'est donc dire que se termine l'âge de fer pour laisser la place à une époque plus favorable.

LE FONDATEUR ET SON OEUVRE

M. l'abbé J.-A. Bernier naquit à St-Charles de Bellechasse, d'une nombreuse et excellente famille, doué des plus belles qualités du coeur et de l'esprit, après avoir profité d'un milieu aussi favorable, il fut durant toutes ses études un élève modèle et très bril-

lant au petit Séminaire de Québec. Lévite très fervent au Grand Séminaire, il devint prêtre en 1905 pour être destiné d'abord au ministère paroissial, à St-Victor. C'est là que Dieu l'attendait pour en faire l'instrument de ses desseins ineffables et miséricordieux.

Prêtre, M. Bernier le fut dans toute l'acception du mot. Il faudrait des pages pour raconter en détail la vie de ce prêtre zélé, de ce grand apôtre! Disons simplement qu'il fut un homme de Dieu, en toutes ses activités, un amant de la prière: il passait quotidiennement deux heures devant le Saint-Sacrement, malgré ses nombreuses occupations; sa foi en la Providence était inébranlable. C'est

(Suite à la page 2)

Le séminaire...

(Suite de la première page)

ce qu'il fallait pour ne pas écouter les opinions défiantes de la sagesse humaine, et commencer avec rien une entreprise qui semblait bien téméraire: elle l'était en effet, mais de la témérité des saints! C'est sans doute grâce aux prêtres qu'il fit seul, ou en compagnie de ses élèves, qu'il remporta un succès extraordinaire.

UN PEU D'HISTOIRE

L'Oeuvre des Vocations Tardives de Saint-Victor a donc germé dans le cœur de cet apôtre, M. le chanoine J.-A. Bernier. Parce qu'il avait lui-même rencontré certains embarras pécuniaires et autres, désireux d'aider aux jeunes gens à tout point de vue, il en groupa quelques-uns pour leur enseigner les principales matières du cours primaire et le début du cours classique; inspiré sans doute par le ciel et guidé par une psychologie très éclairée, enthousiasmé par les bonnes dispositions de ses protégés, il leur suggéra de se préparer de loin au grand séminaire et à la prêtrise. Sa parole, ses exemples, ses vertus remarquables n'eurent pas de misère à les convaincre. L'idée fit rapidement son chemin à l'extérieur, et en 1910 l'Oeuvre des Vocations Tardives était solidement fondée. C'était la première du genre en Amérique. Admirablement secondé par les Curés avec lesquels il travailla, — Mgr Morisset, M. le chanoine Garon, — il mit encore plus de soin à son oeuvre. Le nombre des élèves augmentant sans cesse, M. Bernier reçut l'hospitalité de M. Cyrille Breton, qui lui prêta sa demeure pendant quelques années.

Son Em. le cardinal Bégin, qui suivait d'un oeil favorable et paternel l'apos-



● M. l'abbé Louis-Joseph Ferland, curé d'East-Broughton, président de l'Association des anciens élèves et auteur de cet article.

total de M. Bernier, approuva en 1916 la construction d'un séminaire, qui ouvrit ses portes en 1918, et cela grâce au dévouement de M. Garon, des paroissiens de St-Victor, de plusieurs bienfaiteurs, sollicités personnellement par M. Bernier, au cours de ses loisirs. Mais le tout ne devait pas arriver sans quelque hésitation: des offres alléchantes avaient été faites par des grosses paroisses de la Beauce et aussi par Saint-Charles de Bellechasse où naquit M. Bernier. Sa grandeur Mgr Paul-Eugène Roy, alors auxiliaire à Québec, trancha énergiquement la question: "L'arbre a commencé à croître à St-Victor; il ne faut pas le transplanter". Alors débuta, non sans de nombreux sacrifices, la première époque de la vie normale de l'Oeuvre des Vocations Tardives. Mais que de choses faisaient défaut; l'espace surtout dont l'on tirait le meilleur parti possible. Les élèves accomplissaient tous les travaux: entretien de la maison, terrassement, soin de la ferme. Quelques anciens ont même fait de la "terre neuve"! Des centaines d'arbres furent plantés autour du séminaire et dans les talus, de sorte qu'aujourd'hui se trouve un magnifique bocage, où l'on peut se reposer à l'ombre, en écoutant les artistes de la nature qui viennent y séjourner durant la belle saison.

En 1925, le Séminaire fut affilié à l'Université Laval. De temps à autre il se permet le luxe des prix du Prince de Galles, du Cardinal Villeneuve et l'Acfas. L'an 1930 restera mémorable dans les annales du Séminaire: les noces d'argent de M. Bernier furent célébrées très solennellement, avec toute la reconnaissance et l'affection que le distingué jubilaire méritait. En 1935, sous le supérieurat de Mgr Emile Turgeon, s'ouvrit une aile de cent pieds par soixante, destinée à contenir la salle de récréation, le théâtre, l'étude, une chapelle temporaire, des chambres et un dortoir. A ce moment là, il y avait de la place pour tous les élèves; ce fut alors la fin du régime des externes.

Il faut avoir connu M. Bernier, il faut avoir vécu en sa compagnie pour conserver de sa personne un édifiant et inoubliable souvenir! Son autorité si douce, si attachante, si surnaturelle a laissé dans nos âmes une impression ineffaçable: témoins, tous les anciens qui de 1905 à 1958 ont profité de ses leçons et de son dévouement. Chers lecteurs, si vous étudiez la vie de l'Oeuvre de S. Jean-Bosco, vous n'avez, à cer-

tains chapitres, qu'à changer les noms propres et quelques autres mots pour appliquer facilement ces passages à l'histoire du Séminaire de Saint-Victor.

RESULTATS OBTENUS

Dès 1917 et 1918 commençaient les ordinations annuelles des anciens: Messieurs les abbés Pierre Fortier, Emile Turgeon, Emery Pépin et le Père Joseph Bolduc, p.b., furent élevés



● M. le chanoine Jos.-A. Bernier fondateur du Séminaire de Saint-Victor.

au sacerdoce. Aujourd'hui, au delà de cinq cents anciens, devenus prêtres, missionnaires, travaillent à la vigne du Seigneur dans toutes les parties du monde. On peut ajouter au moins soixante religieux, frères, de différentes communautés.

MORT DU FONDATEUR

Le 21 novembre 1938 fut le jour où M. Bernier partit pour l'au delà recevoir sa récompense. Ses funérailles furent un vrai triomphe! S. Exc. Mgr Plante y présida: Mgr Paul Bernier, c.s., remplaçait Son Em. le cardinal Villeneuve; deux cent cinquante prêtres et des centaines d'anciens élèves étaient venus rendre un dernier hommage à ce

grand serviteur de Dieu; l'église ne put contenir que la moitié de l'assistance. Monsieur Bernier repose maintenant près du séminaire qui abrite son oeuvre.

C'est à la suite de cet événement que fut fondée l'Amicale du Séminaire de St-Victor, dont M. l'abbé Camille Faucher, actuellement curé à St-Fidèle, fut le premier président. Mais l'un des faits les plus glorieux qui composent l'histoire de l'Alma Mater fut, en 1955, la célébration du cinquantième de l'oeuvre de M. Bernier: ce qui constituait un jubilé d'or. Une messe solennelle fut chantée à l'église; Mgr Omer Villeneuve, curé de la cathédrale de Mont-Laurier, fit de M. Bernier un magnifique panégyrique. S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, avait bien voulu accepté de présider ces fêtes. Plusieurs autres invités de marque, et beaucoup d'anciens, s'étaient rendus à l'invitation de Mgr Omer Labbé, supérieur et fraternisèrent aux agapes officielles au cours desquelles le supérieur et Mgr l'Archevêque adressèrent la parole.

Décès de Mgr Omer Labbé

Malheureusement un fait moins joyeux vint assombrir le ciel de St-Victor: le 12 septembre 1955, mourait subitement Mgr Omer Labbé, supérieur, grand éducateur et apôtre du Rosaire, parti pour l'éternité, en la fête du Saint-Nom de Marie qu'il avait invoqué si souvent.

Réalisations

Sur le nombre global des élèves passés par St-Victor, environ 35 à 40% ont terminé leurs études, là ou ailleurs; 20% sont devenus prêtres (la plus grosse moyenne obtenue dans ce genre d'oeuvres); ordinairement tous les finissants de chaque année se destinent au sacerdoce. Cependant, comme il est impossible que tous ceux qui font leur cours à St-Victor aient la vocation, un grand nombre d'entre eux ont embrassé des carrières libérales, l'enseignement, le commerce, l'industrie, l'agriculture, le service social, et sont maintenant d'excellents citoyens, de grands chrétiens, des apôtres laïcs, qui

font l'honneur de leur Alma Mater. Quatre d'entre eux sont députés au parlement d'Ottawa.

Mise au point

Il peut arriver que certaines institutions subissent parfois des "ans irrémédiables outrages" et se modifient plus ou moins. L'Oeuvre des Vocations tardives de St-Victor n'a pas eu un tel sort. Elle existe toujours identique à elle-même et l'on n'y reçoit que des garçons plus ou moins âgés, désireux de se faire prêtres, tandis que chaque année l'on refuse plusieurs candidats trop jeunes: en fait, la moyenne d'âge est de 20 à 22 ans. Les quelques jeunes qui fréquentent le Séminaire sont de la paroisse de St-Victor, et ceci est bien dans l'ordre, vu les immenses services et les dons considérables que le Séminaire a reçus des familles de St-Victor. Il ne faut donc pas se baser sur la présence de ces jeunes pour conclure que l'Oeuvre des Vocations Tardives n'est plus. Quoi qu'on pense et quoi qu'on dise, elle s'est maintenue intégralement et l'on peut croire que le fond: leur continue sensiblement de veiller sur elle.

En septembre 1959, le Séminaire du Sacré-Coeur pourra recevoir au moins 250 élèves et leur assurer des conditions de vie intéressantes et agréables.

(Suite à la page 23)



● Mgr Rosaire Nadeau, P.D., supérieur du Séminaire.

Grande espérance de notre époque

L'annonce par Sa Sainteté le pape Jean XXIII de la convocation prochaine d'un Concile de l'Eglise universelle, dont l'objet central sera l'Unité chrétienne, a ébranlé vigoureusement la conscience de toute la chrétienté. Sans doute, durant les derniers lustres, celle-ci s'était déjà éveillée progressivement à cette grande cause, devenue chère à beaucoup de coeurs chrétiens.

Dans l'Eglise catholique, des initiatives marquantes ont lancé l'idée dans l'opinion: rappelons pour la Belgique, les patientes et courageuses démarches du cardinal Mercier. Pie XI avait encouragé et béni les Conversations de Malines. S'il en ordonna l'arrêt après la mort du cardinal Mercier, les historiens l'attribuent, en des conclusions provisoires, aux représentations de la hiérarchie anglaise, soucieuse de ne point voir diminuer les conversions individuelles. Notons aussi, toujours pour la Belgique, la fondation du monastère d'Amay-Chevetogne en 1925 et du Prieuré de Gelrode. On connaît l'oeuvre accomplie en France par l'abbé Paul Couturier et son action pour la Semaine de l'Unité. Un peu partout penseurs et théologiens se sont consacrés à l'étude des problèmes unionistes.

Chez les chrétiens non catholiques, qu'il suffise de mentionner le Conseil mondial des églises chrétiennes; grand et puissant effort chez nos frères en quête d'Unité.

Le terrain n'était donc pas sans préparation. Et pourtant, l'annonce de la décision pontificale a provoqué un éveil dans le monde chrétien tout entier et soulevé un intérêt immense, un espoir aussi vif qu'inattendu. L'Esprit souffle où et quand il veut. Il semble bien que sa puissance se soit manifestée de nos jours en la personne de Jean XXIII, élevé il y a peu de temps au Suprême service apostolique et déjà entré dans la lignée des grands Pontifes de l'Histoire.

Jean XXIII a passé en Orient les vingt premières années de sa carrière diplomatique. Les questions orientales lui tiennent à coeur: ses toutes premières allocutions le prouvent. En qualité de Délégué apostolique aux pays des Eglises Orientales, tant en Bulgarie qu'à Athènes et à Constantinople, il fit une étude approfondie du christianisme oriental uni ou séparé autant que sur la situation des catholiques de rite latin. Plus tard, la presse notera que Mgr Roncalli est le premier prélat à écrire une lettre pastorale en turc. Le futur Pape avait le souci d'apprendre un certain nombre de langues étrangères; il les possède assez pour s'en servir utilement.

Tous les Associés à l'Oeuvre d'Orient seront particulièrement sensibles à ce mouvement de l'Esprit dans l'Eglise. La cause de l'Unité chrétienne — principalement celle de l'Orient et de l'Occident — pour une très grande part, a déterminé leur adhésion à l'Oeuvre. Cette charité fidèle et persévérante est le signe d'un lien mystérieux qui unit tous les membres de l'Eglise du Christ, laïcs, ministres, hiérarchie apostolique, dans une collaboration par laquelle s'édifie le royaume de Dieu.

Le Pape aurait pu, en vertu du pouvoir doctrinal et juridictionnel qui lui appartient comme Chef de l'Eglise, déterminer lui-même une déclaration concernant la foi, les moeurs ou la discipline, qu'il jugerait nécessaire et conforme aux exigences de la Vérité révélée et aux besoins actuels de l'Eglise. C'est ainsi que furent définis les dogmes de l'Immaculée Conception et de l'Assomption de la Vierge. Jean XXIII a voulu réunir un Concile oecuménique. "Nous ne ferons pas un procès historique, nous ne chercherons pas à savoir qui avait raison et qui avait tort", vient de déclarer le Saint-Père: "Les responsabilités sont partagées. Nous dirons seulement: réunissons-nous; finissons-en avec les discussions". Ces paroles consacrent un esprit et une méthode expérimentée au cours de sa longue carrière diplomatique.

On a déjà maintes fois observé chez le Pape une volonté bien arrêtée d'un style de vie axé sur la simplicité. Les manières d'être du Saint-Père sont d'un fils de la terre pour qui les pompes extérieures du pouvoir sont d'ores et déjà jugées. Dans les milieux protestants notamment, il est certain que Jean XXIII contribuera beaucoup à faire disparaître de vieux mais tenaces préjugés à l'égard de Rome. On retrouve toujours dans ses gestes et dans ses accents, l'inquiétude du Bon Pasteur en présence du troupeau qu'il lui faut et qu'il veut rassembler.

Un concile oecuménique est, comme chacun le sait, le rassemblement des chefs de toutes les chrétientés de la terre habitée: vastes assises de tous les évènements succédant de façon ininter-

rompue au Collège des Douze Apôtres et présidées invisiblement par le Christ. Réunion aussi des Eglises Orientales, actuellement séparées de Rome, dont l'épiscopat cependant est d'origine apostolique.

On ignore jusqu'à ce jour la manière dont les églises chrétiennes séparées de Rome seront convoquées, ainsi que la modalité de leur présence ou de leur participation. Le Pape veut qu'elles soient présentes dans la conscience de l'Eglise Universelle. Elles auront l'occasion de s'exprimer et de dire, en toute franchise, ce qu'elles sont; splendide ouverture vers un dialogue sincère et base d'un bon départ sur le chemin de l'Unité chrétienne. Le prochain Concile va créer le climat indispensable à tout rapprochement des âmes.

Son Eminence le cardinal Montini n'hésite pas, dans une lettre à ses diocésains, à le qualifier "d'événement historique de première grandeur; grand pour la paix, la vérité, l'esprit; grand pour les peuples et pour les coeurs humains". Et il ajoute: "Ce concile sera le plus grand que l'humanité ait jamais célébré, en raison de son importance spirituelle et numérique, dans

l'unité totale et pacifique de sa hiérarchie. Il sera le plus grand pour la catholicité de ses dimensions qui intéressera vraiment le monde géographique. La Cité placée sur la montagne, l'Eglise, apparaîtra rayonnante aux esprits humains, toujours gardienne des paroles divines et des destins humains".

Semblable tâche ne peut être conduite que par l'Esprit-Saint. Une aussi large initiative signifie que si l'Eglise a une structure hiérarchique dont Pierre est la clef de voûte, elle est aussi essentiellement COMMUNION, COMMUNAUTE DE VIE. Ainsi, sans que l'autorité du Pape soit diminuée quant à son intensité, le Concile confère aux décisions et à l'action de l'Eglise, une plénitude, une extension de vie à la mesure du monde.

Pour tous les hommes de bonne volonté, le geste de Jean XXIII est un appel à la FOI SELON TOUTES LES DIMENSIONS DE LA VERITE DU CHRIST ET DE SON EGLISE. Nous devons participer à l'événement solennel, dans la joie, l'espérance et la prière.

Raoul MERCIER, ptre,
Délégué de l'Oeuvre d'Orient,
Station T. C.P. 54.
MONTREAL-24. P.Q.

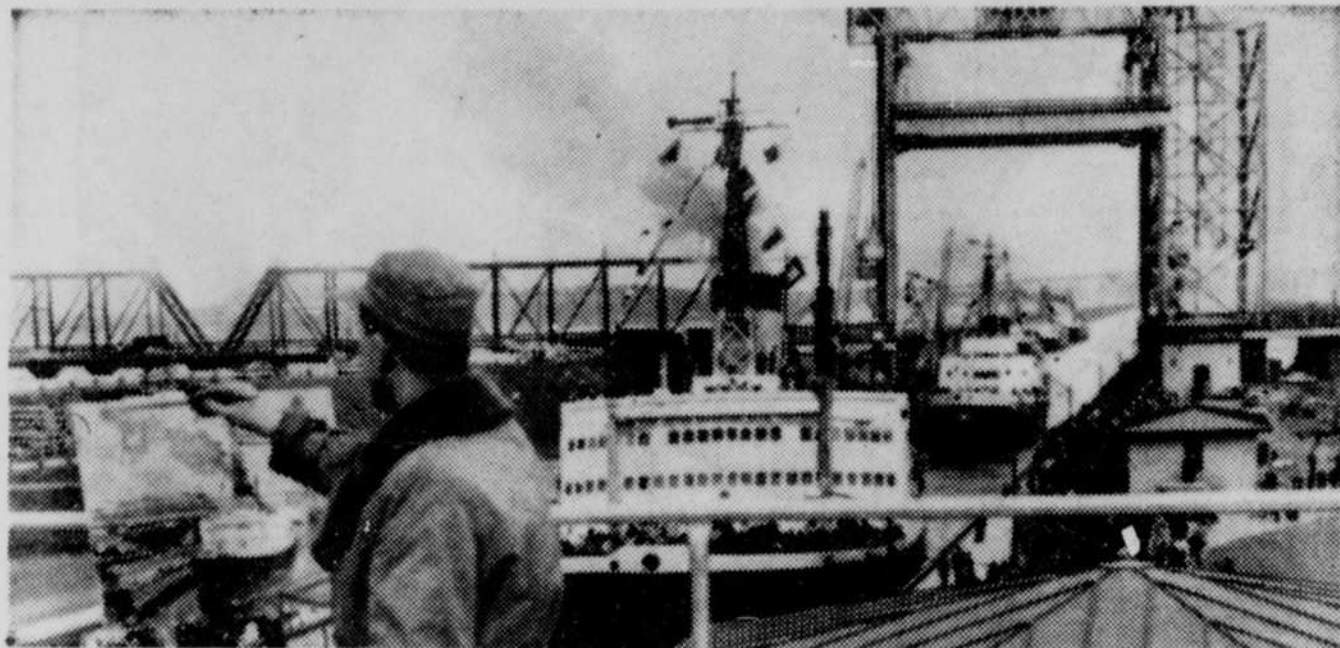


DECISION HISTORIQUE — Sa Sainteté Jean XXIII a pris une décision historique en convoquant un concile oecuménique. Le dernier du genre, celui du Vatican, a été tenu en 1869.

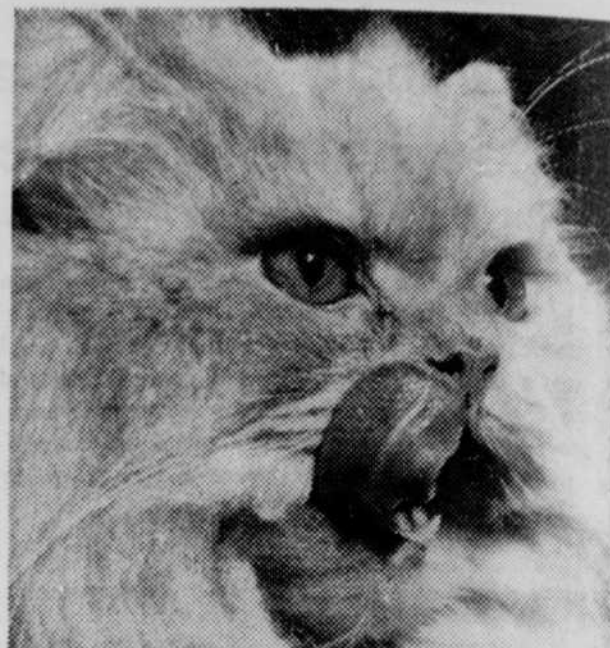
La télévision... oui, mais il faut savoir choisir

PARIS (C.C.C.) — "Le Syndicalisme", magazine de la C.F.T.C. (confédération française des Travailleurs chrétiens) a mené une enquête auprès de ses lecteurs: "Pour ou contre la télévision". Voici une des réponses reçues: "Si je suis pour la télévision? Oui, vraiment. Nous avons un poste depuis cinq ans et nous sommes satisfaits. Nous avons une nombreuse famille. Mon dernier cependant a près de 15 ans. Mes fils, c'est le sport qui les intéresse. Nous aimons bien aussi les spectacles de cinéma. Le problème de moralité? Oui, il se pose parfois comme il se pose aussi, hélas, dans la rue. Mais, pour les grands, cela dépend beaucoup de l'éducation donnée. Enfin, par dessus tout, voyez-vous, pour la télévision, il ne faut pas en être l'esclave, il faut s'imposer une discipline, savoir choisir au lieu de laisser les images se succéder sans frein, quelle que soit l'heure, quels que soient les spectateurs..."

Avec le photographe partout dans le monde



● Ce peintre a participé à sa façon à l'inauguration de la voie maritime du Saint-Laurent. Installé sur une bâtisse, il peint l'entrée du brise-glace "d'Iberville" transportant les personnages officiels dans l'écluse Saint-Lambert. Il lui reste peu de temps pour terminer l'ébauche de sa toile car le navire aura passé d'ici quelques minutes devant son poste d'observation, mais d'autre part, comme on peut le constater, son travail est passablement avancé.



● Il y a des coups de langue qui valent des coups de dents. Tout dépend de qui les donne. Mais, pour ce chat persan, gagnant d'un prix à une exposition féline à New-York, la question ne se pose pas car il peut réussir, hors de toute doute, à donner les deux à la fois.



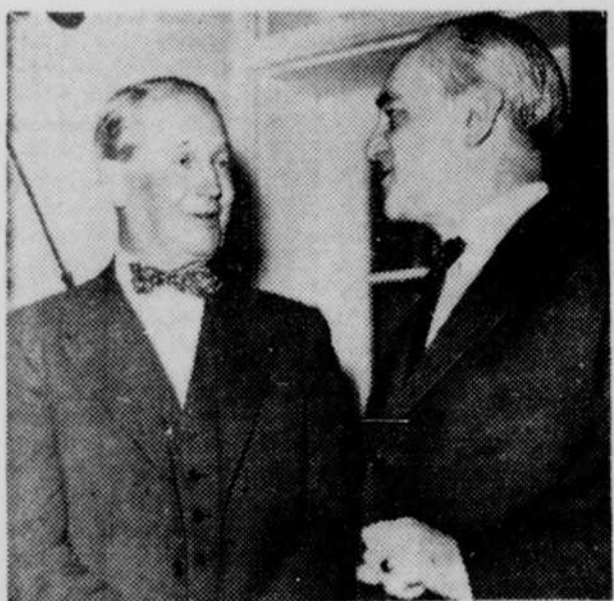
● Le photographe cubain Alberto Korda, qui a accompagné Fidel Castro au Canada et aux Etats-Unis, est photographié à l'aéroport de Dorval en train d'ajuster une lentille. Son chapeau est orné des différentes cartes de photographe de presse qu'il a collectionnées durant son voyage.



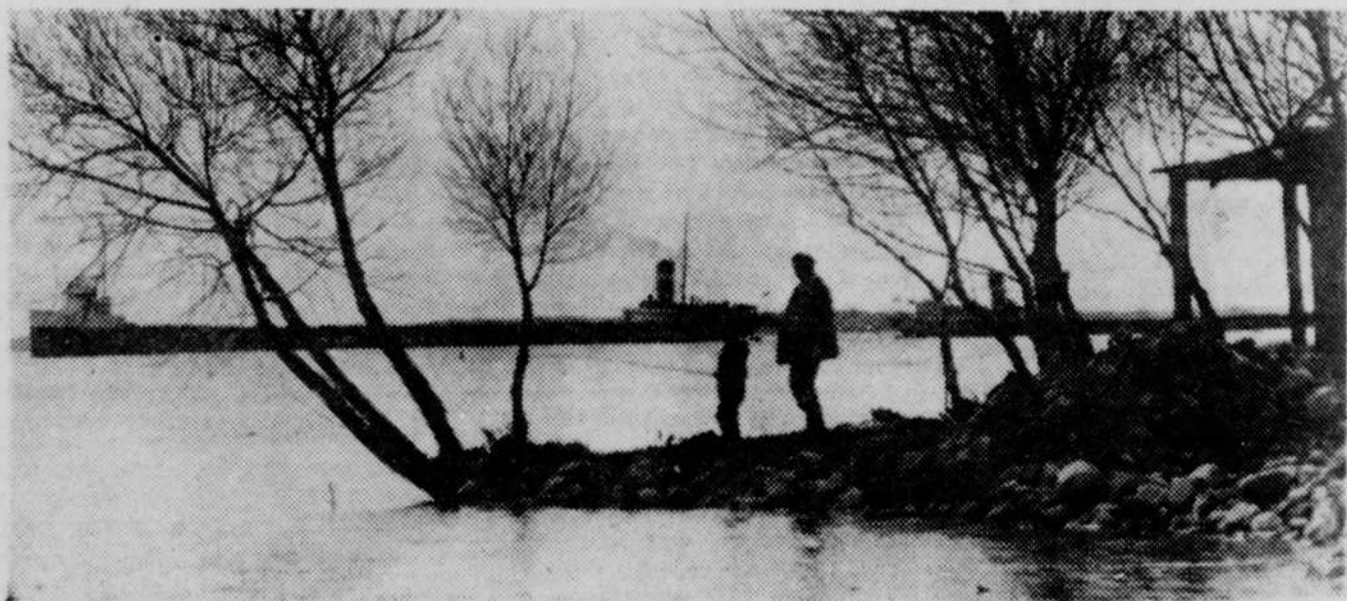
● Le premier ministre d'Angleterre Harold Macmillan lève les mains dans un geste caractéristique au cours de ralliement de jeunes conservateurs à Londres. On peut se demander si M. Macmillan veut réfréner l'enthousiasme de ses auditeurs ou leur donner un solennel avertissement.



● Même s'ils sont jumeaux, Michael Kloss et son jeune frère Peter réagissent différemment avant d'entreprendre un long voyage qui les conduira en avion de New-York à Ludwigburg, en Allemagne, où vivent leurs grands-parents. Les enfants demeurent à Winnipeg et sont âgés de deux ans.



● Toujours jeune et souriant, en dépit des ans, Maurice Chevalier apparaît en compagnie de l'ambassadeur français aux Etats-Unis Hervé Alphan à la Maison Blanche où il venait de visiter le président Eisenhower pour qui il professe beaucoup d'admiration.



● Un pêcheur et son jeune fils s'adonnent à leur passe-temps tout en regardant deux frétteurs se dirigeant en sens inverse dans la nouvelle voie maritime du Saint-Laurent. La scène se passe à Saint-Zotique sur les bords du lac Saint-François, près de Montréal. Souhaitons que le spectacle des navires qui se feront de plus nombreux avec le temps ne distraiera pas les pêcheurs au point de les faire rentrer bredouilles à la maison!

DES CENTAINES D'ENFANTS nouvellement équipés POUR LE COMBAT CHRÉTIEN

DANS LE DIOCESE de Québec, comme en bien d'autres, la saison des cérémonies de Confirmation, commencée en avril avec le renouveau pascal, se poursuit en mai et juin à l'occasion de la visite pastorale. Quatre évêques ont d'abord parcouru 65 paroisses de Québec et des environs dès la première quinzaine d'avril. L'itinéraire de mai et de juin conduira maintenant NN. SS. Roy, Grant et Audet dans 36 paroisses des comtés de Beauce, Dorchester et Frontenac.

Passage impressionnant de l'Évêque parmi les tout-jeunes et leurs parents. Action plus mystérieuse encore de l'Esprit qui vient envahir en plénitude des âmes d'enfant et les habiliter au combat chrétien. Responsabilité consécutive non seulement pour les confirmés, mais aussi pour les parents et éducateurs, conscients du "nouvel âge spirituel" de ces petits "combattants", et appelés désormais à seconder une influence plus directe du divin Défenseur.

Des centaines et des centaines d'enfants reçoivent donc, ce printemps-ci, l'imposition des mains et la consignation sacramentelle avec le saint chrême, grâce auxquelles est parachevé tout leur équipement surnaturel des vertus et des dons de l'Esprit-Saint. C'est partout le même mystère de force divine qui vient opérer dans l'âme de ces jeunes, maintenant convoqués à professer leur foi avec courage, sans en rougir, prêts à la lutte, et bientôt à l'apostolat. Cette cérémonie s'éclaire alors des paroles de Jésus rapportées dans l'Évangile :

"Si quelqu'un veut se mettre à ma suite, qu'il se renonce soi-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive . . . Ce-



• "... Sur eux faites descendre aujourd'hui l'Esprit Défenseur et ses sept dons..."

(Rituel)

lui qui rougit de moi et de mes paroles en face de ce monde infidèle et pécheur, le Fils de l'homme à son tour rougira de lui, quand il reviendra dans la gloire de son Père avec les saints anges . . ."
(Marc, viii, 34, 38).

Nos chers confirmés ont été catéchisés en ce sens. Bien sûr, ils ne sont pas à même de mesurer tout l'enjeu de la bataille qui les attend, mais les plus éveillés auront compris qu'ils ont à lutter pour rester fidèles à Dieu, pour affermir des croyances qui devront subir tôt ou tard toutes sortes d'entraves et de contradictions.

Une oeuvre commune de coopération

Ces dons de l'Esprit sont une merveille gratuite de Dieu, source première de toute lumière et de toute énergie. Mais n'allons pas considérer la Confirmation comme un rite magique, tirant son efficacité du seul fait qu'il a été conféré en bonne et due forme. Songeons qu'il requiert aussi de la part de ceux qui le reçoivent un acte de foi, une adhésion au moins implicite, et cette disposition intérieure qui favorise la docilité aux opérations du Saint-Esprit. Prêtres et éducateurs ont travaillé à cette fin la conscience de ces jeunes. Ils continueront leur oeuvre de formation religieuse. Mais, ne l'oublions pas, l'Église compte aussi — compte surtout, oserions-nous dire — sur les parents, car leur influence peut être décisive . . .

Pour que le foyer chrétien soit vraiment accueillant aux inspirations de la grâce et aux souffles de l'Esprit; pour qu'il contribue effectivement à la poussée vigoureuse des vertus chrétiennes, il lui faut une âme



(Cf. "La Confirmation", C.P.L., Paris, 1950)

ouverte et réceptive, une atmosphère familiale dégagée des courants de laisser-aller qui entraînent si souvent, hélas ! aux pires démissions, et "infirmes" — au sens originel du terme — le témoin et le soldat du Christ que tout chrétien a promis d'être à jamais.

Car nous aussi, nous avons été confirmés. Nos enfants le savent. Leur faudra-t-il découvrir un jour, cependant, qu'à la grâce sacramentelle de la Confirmation, pourtant toujours à notre portée, nous correspondons bien piètrement ? que l'Esprit-aux-Sept-Dons, promis par Notre-Seigneur, nous l'appelons trop rarement à notre aide pour triompher des difficultés et des tentations de "lâchage" (par exemple dans les offensives de civisme, de bonne littérature, de modestie, etc.) ? — que nous sommes devenus, nous allions dire : si peu combustibles . . . aux feux de l'apostolat, si peu rayonnants de charité active ? Cette déception leur serait sûrement néfaste !

o
o o

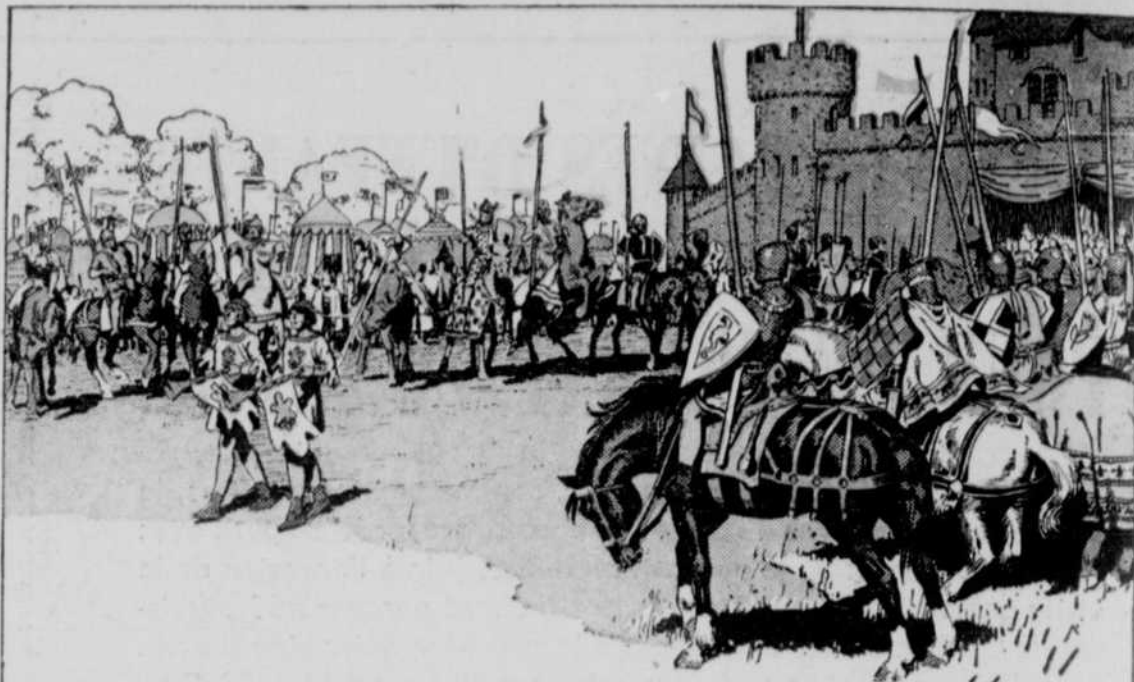
PRENONS OCCASION de ces cérémonies de Confirmation pour leur donner, dans nos foyers, une prolongement de ferveur communicative qui soit, pour nous comme pour nos enfants, une plus généreuse correspondance à ce souffle d'En-haut, venu renouveler la face de la terre. L'Action catholique n'a pas à suivre d'autre courant. Elle doit même partir de là et ne jamais renier son "baptême dans l'Esprit-Saint". . .

J.-P. Lem.

Le PRINCE VAILLANT



NOTRE HISTOIRE : Les portes d'Hamlin s'ouvrent et deux par deux s'avancent les jeunes nobles portant les couleurs sous lesquelles ils vont combattre dans la grande mêlée.



Ils se rangent sur deux lignes opposées du champ, avides de se battre, car ce sont des jeunes guerriers qui n'ont pas fait leurs preuves, et la récompense de celui qui renversera le plus de cavaliers est le titre de chevalier.



Le seigneur d'Hamlin lève son bâton doré et les trompettes sonnent la charge.



Un sport rude qui ne diffère de la vraie guerre qu'en ce que les armes tranchantes ne sont pas permises. Lady Alice guette Kerwin de ses yeux inquiets. Elle préférerait le voir blessé ici que de combattre après en combat singulier contre Coth.



Et Coth est magnifique. L'un après l'autre les porteurs de la bannière blanche tombent sous ses coups. Mais le prince Vaillant note que la plupart de ses victimes sont frappées par derrière alors qu'elles combattent un autre opposant.

La semaine prochaine : L'ÉPREUVE DE KERWIN.

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

PAR HAROLD - R. FOSTER

Centenaire du couvent de Saint-Gervais

En juillet 1959, les "plains" de Bellechasse verront s'accuser leur "relief", lors de la célébration du centenaire du couvent de St-Gervais. Cette paroisse, populairement nommée "la patrie des grands hommes" a justifié cette appellation en donnant à l'Eglise 56 prêtres dont 32 vivants, 102 vocations religieuses et quelques 200 éducateurs et autres professionnels et plus de 1000 institutrices.

Le couvent actuel compte 150 sœurs qui suivent les cours de la première à la douzième année. Depuis sa fondation, il est dirigé par les Religieuses de Jésus-Marie de Sillery. Cette année 1959 marque donc un fait unique dans nos paroisses de campagne: le centenaire d'un couvent. En effet, c'est en l'année 1859 qu'à la demande de M. le curé Pouliot, quatre religieuses, deux Françaises et 2 Canadiennes, venaient de Lauzon prendre la direction du couvent de St-Gervais. Son choix s'était fixé sur les Religieuses de Jésus-Marie venues de France en 1855, pour les avoir connues à des séances d'examens publics auxquels les curés voisins étaient invités.

ARRIVÉE DES RELIGIEUSES

Le 21 novembre, la paroisse est en liesse: c'est l'arrivée des religieuses. Quatre voitures de St-Gervais sont allées à leur rencontre. Coïncidence singulière! Des quatre conducteurs, tous marquilliers, l'on pouvait dire: "Jean était leur nom." En effet, c'étaient messieurs Jean Blais, Jean Lemieux, Jean Dion et Jean Laflamme. "Comment!" voilà que saint Jean, le disciple bien-aimé, envoie quatre de ses protégés pour conduire ces dames! de remarquer quelqu'un en les entendant décliner leur nom. N'y a-t-il pas là quelque mystère de bienveillance de sa part, dont l'avenir dévoilera le secret?"

Laissons parler Mère Saint-Nicolas, l'une des Françaises: "Notre voyage a été fort agréable — une belle journée d'automne — et nos quatre "Jean", pleins d'urbanité et d'égards pour nous.



• M. l'abbé Horace Labrecque, curé actuel de St-Gervais.

Quelques heures de trajet et voici que pointe le clocher du village. Bientôt nous entendons la sonnerie annoncer notre arrivée."

Monsieur le curé Pouliot les introduit dans l'église où le peuple réuni chante le Magnificat pour remercier Dieu des bienfaits dont ces éducatrices sont le gage assuré.

"Au sortir de l'église, nous avons été escortées par la foule jusqu'à la barrière du couvent où madame Georges Tanguay et ses amies nous avaient préparé un succulent repas". Cette Dame Tanguay était la mère du docteur Philibert et de Mlle Arthémise Tanguay, ancienne élève devenue Mère Ste-Croix, religieuse de Jésus-Marie et plus tard, provinciale à Sillery. Elle était aussi la grand-mère de M. l'abbé Donat Tanguay, curé de St-Thomas-de-Villeneuve et du colonel G.-E. Marquis.

L'ancien presbytère, nommé presbytère-chapelle, fut le premier abri des religieuses en 1859. Le 24 novembre arrivent les cinq premières pensionnaires. Le lendemain, s'ouvrent les classes avec quarante élèves.

PREMIERS DEVELOPPEMENTS

Puis se déroule l'histoire de toute oeuvre durable: augmentation des élèves, agrandissements et constructions, progrès matériels et spirituels.

1875: La maison est exhaussée d'un étage.

1890: Construction d'une annexe.

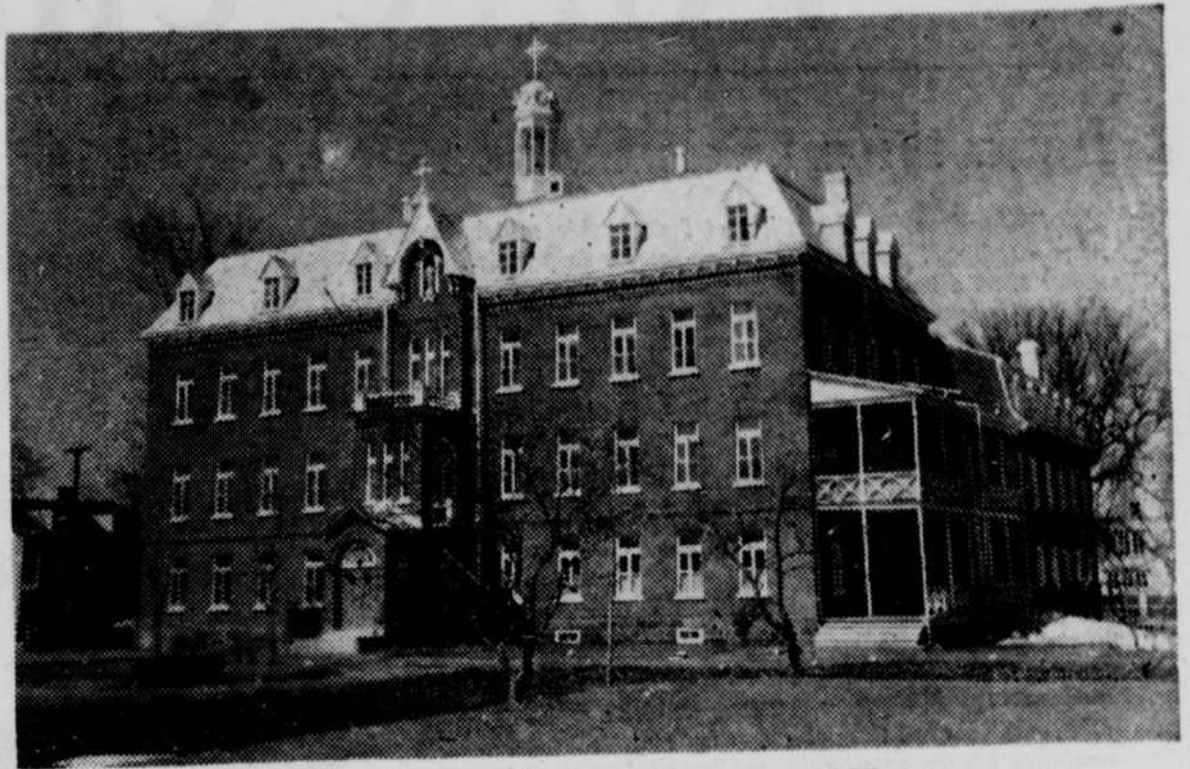
Le 21 novembre de cette dernière année, M. le curé Fafard de Lauzon, invité par M. le curé Gingras, vint célébrer la première messe dans la nouvelle chapelle. M. l'abbé Clovis Arsenault, plus tard, Mgr Arsenault, enfant de la paroisse, fit le sermon de circonstance.

1905: CONSTRUCTION DU COUVENT ACTUEL

M. Sainte-Edwige réalisa cette entreprise coûteuse à l'époque. A titre d'enfant de la paroisse (Mlle Marie Audet) et de supérieure de la maison, elle se dévoua tout entière à cette oeuvre.

En 1909, on célèbre avec grand éclat les NOCES D'OR, de la fondation. Plus de deux cents anciennes viennent se joindre à cet anniversaire. Une cinquantaine de prêtres répondent à l'invitation. C'est un jour d'universelle allégresse où les âmes s'unissent dans la prière et l'action de grâces. Le Révérend Père Nérée Laflamme, o.m.i., petit-fils de M. Jean Laflamme, marguillier en 1859, prononce le sermon d'occasion. L'auditoire goûte fort la cantate composée par Mère St-Ephrem, assez bien connue dans le monde littéraire. Enfant de St-Gervais, Marie Bissonnette, fille de Ferdinand, chante d'un accent ému les bienfaits, les amis, les anciennes élèves de son cher couvent.

En 1934, les FETES DU SOIXANTE-QINZIEME groupent de nouveau un grand nombre



• Le couvent actuel de St-Gervais construit en 1905.

Les Acadiens furent les premiers défricheurs "Les PAUVRES" de ST-GERVAIS

Cette paroisse exclusivement agricole est située dans l'ancienne seigneurie de Livaudière à en-



• Mère Saint-Bruno, supérieure actuelle du couvent.

d'amis, de bienfaiteurs et d'anciennes.

1942: Fondation de L'ECOLE MENAGERE MOYENNE pour les cours des 8e et 9e années. Les arts ménagers complètent la culture que donnent les matières classiques du cours général. Plus de deux cents élèves ont déjà bénéficié de l'avantage de ces cours.

Tels sont les principaux jalons de l'histoire du Couvent de St-Gervais de Bellechasse.

Une religieuse de Jésus-Marie du couvent de St-Gervais.

viron quinze milles à l'intérieur des terres de la rive sud du St-Laurent, dans les premiers contreforts des Apalaches. Bornée au nord par la paroisse St-Charles et à l'est par celles de St-Raphaël et de St-Nérée; au sud par Saint-Lazare et Notre-Dame de Honfleur; à l'ouest par St-Anselme de Dorchester et St-Henri de Lévis, la paroisse s'étend à trois milles nord-sud par douze est-ouest et comprend quatre rangs entiers de terres en culture.

Ces rangs furent appelés Cadies par ses premiers habitants acadiens venus en 1756: Ces colons s'établirent à St-Gervais dans des circonstances particulières: il s'agit en effet de braves gens échappés à la sinistre déportation de 1755. Ces gens pour la plupart pêcheurs, devaient être absents lors de la proclamation de Winslow. Il est certain que ces oubliés, désireux d'échapper aux Anglais, allèrent aborder à l'île St-Jean (I.P.E.) où ils furent quelque temps à vivre assez misérablement de leur métier et dans la crainte continue des spoliateurs de leurs biens.

C'est alors que les autorités françaises désireuses de soustraire ces gens à la misère qui les guettait envoyèrent des vaisseaux à leur secours avec l'intention de les placer dans des endroits plus accueillants.

Placés en service chez les cultivateurs de Beaumont, de St-Michel et de St-Vallier, ils y demeurèrent jusqu'en mai 1756. Alors, les autorités décidèrent de les établir dans les terres de la seigneurie Livaudière où leur présence contribuerait au défriche-

ment d'une paroisse agricole. Il y avait parmi eux des gens d'origine allemande sans doute, puisqu'on relève le nom Hoffetz porté par une famille, en particulier.

Ainsi fut défrichée la première Cadie, aujourd'hui premier rang. Ce premier essai de colonisation ne fut guère heureux: ces gens, peu entraînés au défrichage des terres et à la culture, et en plus mal outillés, ressentirent dès la première année la nostalgie de la mer et s'en furent sur les rives du St-Laurent tenter leur chance à la pêche. Revenus, mais lassés bientôt par les durs travaux, ils repartirent encore. Ces départs et retours successifs décimèrent bientôt la population, de sorte qu'après quelques évasions, la plupart ne revinrent plus et qu'autant de lots se trouverent abandonnés. De ces pionniers, il ne reste aujourd'hui que les Arsenault, les Comeau, les Trahan et les Doiron.

Or voilà que les habitants de l'île d'Orléans et des autres paroisses de la terre ferme virent d'un bon oeil ces terres en partie défrichées et sans maître. Ils en obtinrent la concession légale, s'y établirent et y persévérèrent jusqu'à nos jours. Ainsi furent concédées successivement les Cadies du sud. Ces derniers colons arrivèrent en 1763, 1767, 1770 et étaient desservis par le curé de St-Charles. La première construction affectée au culte fut un presbytère-chapelle érigé en 1773. Le premier curé résidant fut M. l'abbé J.-M. Jean, en 1780.

La première église de pierre fut érigée en 1795. M. le curé

(Suite à la page 23)

Votre empire

Il y a un an... en Europe

D'abord ce fut Bruxelles, et l'incroyable motel où nous logeâmes! Je n'en vis encore jamais de pareils ici, même si on dit volontiers là-bas que la formule est américaine, ce qui veut aussi bien dire canadienne pour la majorité des Européens. Nous devions souvent faire le point sur ce sujet par la suite, rétablir la frontière entre les Etats-Unis d'Amérique et le Canada français! Ceux d'outre-mer, pour la plupart, n'ont aucune idée des distances, ont peine à imaginer qu'un Québécois ne puisse aisément passer le week-end en montagne, soit à Vancouver! — "Et alors, est-ce que Vancouver ne serait pas au Canada?"

De l'aérogare, l'autocar, en flânant par les rues de Bruxelles, nous emmena vers le motel. En roulant boulevard des Croix de Jeu, rue des Pois de Senteur, etc., je croyais tâter l'irréel. Une nuit blanche, ou presque, au-dessus de l'Atlantique, le souvenir du diner pris à Montréal tout juste la veille, et des miens embrassés à Québec quelques heures avant cela, me faisait perdre la notion du temps et de la distance!...

Ce motel devait me redonner le sens des réalités! Réalités de longs couloirs sonores et propres, d'une nudité toute moderne, où les portes voisinent de près sur des pans indiscrets; d'une chambre plutôt gentille, trouée d'une petite fenêtre ouvrant sur l'enfilade des rues bordées de moult autres motels, meublée de rustique tout neuf, d'un excellent matelas et garnie d'un évier et du classique bidet! Je devais m'y réchauffer les pieds avec délectation! Car, ce fut humide, glacial et froid à un degré inimaginable pour quiconque vit chaudement à l'année! Aucun système de chauffage n'avait été prévu pour ce village d'été, érigé aux quatre vents, destiné à recevoir des touristes qui ne font que passer!... J'avais beau me dire que nous étions environ 2000 lits à grelotter dans cette ville temporaire, je n'arrivais pas à me convaincre d'un soupçon de bien-être et songeais cruellement à la chaleur de mon home d'outre-Atlantique. Chandail sur la peau, chaussettes aux pieds je n'ai jamais pu me résigner à adhérer au drap moite, et boudinée comme un saucisson dans une couverture de laine renforcée d'un édredon, je songeais aux missionnaires de l'Arctique qui gèlent et à ceux de l'Afrique qui rôtiennent, à ces braves qui vont vers les extrêmes renonçant volontairement aux douceurs d'un pays tempéré! Je songeais, pendant que derrière le mur ronflait paisiblement un voisin qui devait m'affirmer, le lendemain, n'avoir pu fermer l'oeil de la nuit parce que frigorifié! J'ai essayé de lire, aussi de prier, j'ai finalement pleurniché ou presque le nez dans mon oreiller, rêvant du thermostat bienveillant qu'on règle à 72° et de la fournaise qui obéit gentiment!

Pas même de café le soir! Mais le matin, au petit déjeuner, on vous l'apportait au lit, dans la pièce glaciale, avec un "bien le bonjour, Madame!" très chaud celui-là, et offert avec le pittoresque "s'il vous plaît" des Belges... Pas de bain, sinon une seule douche pour plusieurs dizaines de chambreurs.

Il s'agissait là, bien entendu, de constructions d'urgence animées d'un personnel sympathique qui ne savait où donner de la tête parmi les doléances de ces Canadiens. "Surprenant, devait me dire le concierge! Si encore vous étiez du Sud, mais c'est bien chez vous, au Canada, qu'il y a la neige, non?"

Tous, nous faisons corps, dans la mesure du possible, autour de l'unique chaufferette de l'endroit trônant dans le petit hall d'entrée.

On nous a affirmé que ce mois de mai fut particulièrement avare de soleil et prodigue de pluie l'an dernier à Bruxelles. Vingt-quatre heures après leur arrivée, la plupart d'entre nous mouchaient avec conviction, mais d'autre part tous s'inclinaient devant le charme de Bruxelles même, et le pittoresque grandiose de l'Expo.

(à suivre)

Françoise ROY

Le collet postillon



● Ce court boléro émerge à peine d'un double collet postillon qui élargit la carrure. Coupé dans le piqué blanc, ce vêtement menu éclairera la plus sombre des robes estivales. (Glentex).

A la cuisinière

Si vous voulez donner à la pâte dont vous vous servirez dans la confection d'un pain à la viande une saveur particulière, ajoutez-lui un soupçon de sarriette. Vous pouvez également acheter trois quarts de cuillerée à thé de sel de céleri à une recette qui réclame une tasse et demie de farine.

Les oignons sont présentement en abondance et ont pour avantage de n'être pas trop dispendieux. Ce légume a toujours sa place sur un menu printanier. Ils sont bons, servis cuits, nature ou rehaussés de sauce blanche ou au fromage.

Une salade succulente se compose simplement de sections d'orange et de pamplemousse servies sur un lit de laitue. Il faut les relever de mayonnaise.

(Menu du jour)

Les pains à la viande demeurent des plats économiques et savoureux. La cuisinière qui sait les varier peut les servir souvent à sa famille sans la lasser par une trop grande monotonie.

Servez un pain à la viande aujourd'hui même, accompagné de pommes de terre en purée; carottes et oignons figureront également au menu, ainsi que salade verte et dessert aux fruits.

Votre santé et les voyages à l'étranger

Avant de partir à l'étranger, chacun devrait prendre quelques précautions pour préserver sa santé, mais il ne faut pas toutefois que des craintes inutiles gâchent le plaisir du voyage. Ray Vicker, écrivain de Chicago nous donne quelques suggestions sur les moyens de rester en forme dans un numéro de "Today's Health", publication de l'Association Médicale Américaine, reçue à la Ligue Canadienne de Santé. Il est nécessaire avant de partir, de se faire vacciner contre la variole puisqu'un certificat de vaccination datant de moins de trois ans est nécessaire pour rentrer au Canada ou aux Etats-Unis.

Certains pays d'Amérique du Sud exigent également un certificat de bonne santé établi par un médecin. Même si l'on n'a pas besoin d'un certificat, il est recommandable d'avoir un examen médical avant le départ, déclare Vicker. Le docteur peut ainsi recommander certaines précautions spéciales pour la préservation de la santé et donner son avis sur la préparation d'une trousse de secourisme.

Pour ceux qui se rendent dans des pays autres que ceux d'Europe, il est nécessaire d'être immunisé contre la fièvre jaune, le choléra et peut-être le tétanos, dit-il.

Vicker fait remarquer que l'eau potable peut être bue avec confiance dans la plupart des grandes villes d'Europe et dans un grand nombre de petites villes. Toutefois, en cas de doute, il est préférable de boire de l'eau minérale.

Les cubes de glace sont à éviter sauf si l'on sait qu'ils pro-

viennent d'une source sûre. S'il est impossible de faire bouillir l'eau, on peut toujours la traiter au moyen de tablettes spéciales.

Les troubles digestifs, fréquents chez les voyageurs, sont souvent causés par de l'eau ou des aliments contaminés, l'abus des plaisirs de la table ou le changement d'habitudes alimentaires. Vicker suggère aux voyageurs d'emporter du kaopectate ou des préparations à base de bismuth ou d'élixir parégorique pour remédier aux difficultés de cet ordre.

Le lait non bouilli est à éviter dans un grand nombre de pays. Font exception à cette règle les pays suivants : Australie, Nouvelle-Zélande, Grande-Bretagne, Hollande, Belgique, Suisse et Pays Scandinaves. Aux Indes et en Malaisie et dans un certain nombre d'autres pays, du lait chaud est servi avec les céréales. C'est là un signe que le lait a été bouilli, nous dit l'auteur.

Les crèmes glacées, le beurre et le fromage frais sont aussi tabou, si le lait du pays n'est pas pasteurisé. Sous les tropiques, le tabou doit s'étendre également aux pâtisseries froides, cossetar-des et méringues.

En préparant une trousse de secourisme, le voyageur devrait prendre une lotion contre les coups de soleil, de l'aspirine, une lotion contre les piqûres d'insectes, des bandages adhésifs ainsi que les remèdes contre les troubles digestifs, le mal de mer et la malaria. Ceux qui portent des lunettes devraient prendre une paire de rechange ou une ordonnance pour leurs verres.

Raffinement en dentelle



● Une autre création Glentex ce cardigan de dentelle qui tamise le corsage de la robe contrastante. Des boutons de nacre de perle miroitent sur le vêtement démuné de collet.

Mesdames

QUEL SPORT D'ETE CHOISIR ?

Que les sports en plein air aient leur place marquée dans l'éducation des enfants, personne aujourd'hui ne le conteste. Il est cependant indispensable de les distinguer entre eux, car certains exercices ne sont pas sans danger.

On célébrait autrefois la femme fragile, aux membres grêles, aux mains diaphanes, dont le sourire anémié semblait implorer la protection de l'homme; une mode romanesque la comparait à la fleur d'autant plus charmante que ses pétales tombent plus vite, et que sa beauté est plus éphémère. Il n'y a pas tellement longtemps, c'était presque une faute de goût, pour une adolescente, de se montrer robuste, souple, en un mot, bien portante. Les choses ont fort heureusement changé aujourd'hui, et bien peu de personnes osent encore réserver aux seuls garçons le privilège d'une éducation hygiénique et sportive.

PRINCIPES A RESPECTER !

Est-ce à dire que la même méthode soit applicable aux deux sexes et qu'ils puissent sans inconvénients se livrer aux mêmes jeux ? Pas tout à fait ! En effet, tandis que le jeune garçon passe de l'enfance à l'état adulte par une presque insensible évolution, la fillette subit une croissance brusque qui rend sa santé fragile et ses muscles mal adaptés aux efforts violents. Des exercices physiques commencés entre 12 et 15 ans, auraient donc une néfaste répercussion sur l'organisme tout entier. Dans ce cas, il vaut mieux attendre que sa santé soit stabilisée. Au contraire, l'âge n'entre pas en ligne de compte pour les jeunes filles soumises dès l'enfance à un entraînement sportif.

D'autre part, le sport féminin possède des frontières commandées par la physiologie. La jeune fille doit sauvegarder, sur une piste, un court ou un champ de neige, les qualités spécifiquement féminines, se montrer courageuse sans faire abstraction de la grâce, faire subir au charme l'épreuve redoutable de l'effort.

BON POUR LA SANTE !

A l'âge de la croissance, l'ardeur au jeu active la formation des os, donne aux articulations la souplesse et des mouvements plus étendus par l'élongation continue des ligaments. Mais c'est là le moindre intérêt des jeux sportifs, en regard de leur action profonde sur les muscles.

Par exemple, les déviations de la colonne vertébrale sont surtout l'infirmité des filles (en proportion, plus de la moitié). Chez les garçons, en effet, les muscles qui maintiennent la colonne osseuse sont plus robustes. Il est donc indiqué de poursuivre le renforcement de ces muscles chez les jeunes filles, par des mouvements variés et des efforts réguliers portant sur les deux moitiés du corps.

Même action profonde sur la respiration et la circulation. L'effort du jeu précipite les actes respiratoires et fait battre les artères avec violence. Ces modifications du rythme normal de la vie, qui iraient jusqu'à la fatigue si elles se poursuivaient trop longtemps, ne sont en fait que des accroissements de vie. Le sang s'oxygène plus complètement; les alvéoles du poumon sont déplissées, distendues par l'afflux de l'air qui vient y déloger et détruire les germes morbides.

Enfin, la chaleur du corps élimine par les sueurs les produits qui l'encombrent.

RYTHMIQUE OU NON ?

Avant d'aborder les sports proprement dits, constatons que la gymnastique ne peut pas être remplacée et qu'elle doit être la base de l'éducation. Chaque mouvement y est étudié, fixé en vue de résultats précis; chaque groupe musculaire est mis systématiquement en action au commandement d'un professeur compétent "qui joue, selon la formule banale, de ces muscles d'enfants comme d'un piano et les éveille à des combinaisons harmoniques", s'attachant au développement des parties faibles et à la régularisation de l'acte respiratoire.

Mais le tort de la gymnastique ainsi comprise est de manquer totalement d'attrait pour un enfant. Elle est trop strictement une science et pas assez un jeu ! C'est à cette objection que répondent les ensembles de danses rythmiques du genre Isadora Duncan ou Irène Popart. Les mouvements suivent alors la mesure dictée par la musique et font obéir les muscles aux suggestions de l'oreille.

LES PLUS SIMPLES, LES MEILLEURS

Du sport, mais surtout pas d'esclavage sportif !

Le premier et le plus simple des exercices sportifs est la marche, souvent appelée à la mode anglaise: footing. Elle apporte l'attrait de la promenade au grand air et les distractions du paysage traversé. A tort, on lui reproche de ne développer que les muscles de la locomotion, ce qui est faux. Elle développe les mouvements respiratoires, améliore la circulation et est particulièrement recommandée aux jeunes filles à cause de la position légèrement infléchie en avant qui soulage les articulations de la colonne vertébrale. Par contre, l'athlétisme ne semble pas donner à la femme les moyens et les buts d'un épanouissement total. Ses efforts sont violents, brusques, accélèrent la respiration et les battements du cœur, et ne peuvent être prolongés sans risques.

La natation réalise l'idéal de la gymnastique favorable à la santé de la jeune fille. Les pressions de l'eau répartissent l'effort sur toutes les régions du corps et les développent harmonieusement. La natation offre en plus l'avantage

d'assurer, par la position horizontale, les mouvements d'extension favorables au maintien de l'élasticité musculaire.

Sans quitter le domaine de l'eau, voici encore l'exercice de la rame ou rowing qui agit de façon bienfaisante sur les biceps, les épaules et les masses musculaires du dos et de la poitrine. En plus, il constitue un excellent exercice respiratoire, combinaison égale de la flexion et de l'extension pratiquée dans la respiration artificielle contre l'asphyxie.

CYCLISTES, ATTENTION !

La bicyclette est passée depuis pas mal d'années dans l'usage courant comme moyen de transport. La jeune fille y trouve un excellent exercice à la condition toutefois de ne pas transformer en fatigue ce qui ne doit être qu'un plaisir. La bicyclette de compétition implique une résistance physique de très loin supérieure à celle de la femme et son effort est très inesthétique.

TENNIS ET BASKET-BALL

Avec le tennis, nous abordons encore un domaine recommandé aux femmes ! On lui reproche souvent de ne développer que le bras qui tient la raquette ! Quelle erreur ! Il suffit pour s'en convaincre de regarder simplement la grâce et la souplesse de nos meilleures joueuses. Le tennis réunit les effets de la course et du saut, voir de l'escrime; il met en jeu, l'un après l'autre, tous les groupes musculaires et stimule à la fois le cerveau et la respiration, le sang froid et la décision.

Le sport est un luxe, dit-on; il veut des loisirs qui ne sont pas compatibles avec toutes les situations sociales. Il est possible cependant, avec un peu de bonne volonté, de réserver un certain temps aux exercices physiques et de ne pas borner les activités musculaires de son existence à la seule gymnastique scolaire obligatoire. D'ailleurs, quand la jeune fille sera devenue femme d'intérieur, il est un autre genre d'activités qui constituent un excellent entraînement physique: les soins quotidiens du ménage. ("Le petit écho")

J.-L. B.

A ne pas oublier

En pique-nique, garder les aliments périssables chauds ou froids, jamais tièdes, si vous voulez éviter les risques d'intoxications alimentaires.

L'Institut des Produits avicoles du Canada répète ici un conseil déjà donné pour garder frais pendant plusieurs heures et très facilement les éléments de votre pique-nique: Faites congeler dans le compartiment spécial de votre réfrigérateur quelques boîtes de jus de tomates, de fruits ou de V-B. Enveloppez-les dans un papier paraffiné ou une feuille de plastique pour éviter que la condensation qui s'est formée à l'extérieur ne mouille les aliments placés dans le panier. Disposez les aliments périssables préalablement refroidis (sandwiches, poulet froid, oeufs durs, etc.) autour de ces boîtes glacées. Il vous faudra plusieurs couches de papier journal pour isoler l'intérieur d'un carton d'emballage ou d'un panier ouvert. Ne manquez pas, non plus, de bien couvrir le dessus.

Les boîtes de jus prendront généralement 3 ou 4 heures à se dégeler et feront alors un breuvage délicieusement frais.

Silhouettes de Paris, à la 1930 !



● Jacques Heim, le célèbre couturier parisien, opère ici un retour vers les années 1930 avec cet ensemble du soir comprenant une jupe de nylon blanc opaque et une veste d'organdi noir à pois blancs. Noter les revers plongeants et la modestie qui tempère l'échancrure. L'autre dessin est signé Guy Laroche: une robe très souple en flanelle orlon-laine, robe d'une seule pièce dont le mouvement bouffant du corsage veut simuler le deux-pièces.

Quelques notes nouvelles

sur l'air de la

MODE



Le courrier de LOUISE

Edifice L'Action Catholique — Chambre 325,
Place Jean-Talon — Québec

Comme cadeau de graduation papa doit m'offrir un voyage en Europe que je ferai en août prochain avec deux compagnes et un de nos professeurs comme chaperonne! Nous comptons visiter en partie l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, la Suisse et la France. Quelle garde-robe nous conseillez-vous? — NICOLE.

Il faut d'abord réfléchir afin de ne pas s'encombrer d'objets inutiles, ce qui est le fait de la plupart des voyageuses inexpérimentées. Ensuite il importe de choisir une couleur de base, notamment pour les accessoires, trois paires de souliers, incluant les chaussures de marche et deux sacs (un grand et un petit devant suffire). Selon la couleur de ces accessoires de base seront ensuite élus le tailleur uni, le manteau de tweed, une ou deux jupes et une générale série de blouses et de chandails d'entretien facile, de préférence les blouses ne nécessitant pas de repassage. 4 blouses (une ou deux plus chics) et deux chandails devraient suffire. Une jolie robe chemisier vous rendrait service. Et s'il arrivait que vous deviez dîner dans un hôtel, votre tailleur uni avec bijoux, ou l'une de vos belles blouses avec jupe conviendront. Pour revenir au manteau, si vous devez en acheter un neuf, il serait assez judicieux de choisir le vêtement imperméabilisé de tout-aller comme il s'en trouve de très élégants. Prenez un minimum de sous-vêtements et de pyjamas. Lavés le soir ces pièces séchent la nuit en même temps que vos bas nylon. N'oubliez surtout pas de dire toute votre joie à l'extraordinaire papa qui vous fait ce splendide cadeau d'un voyage intéressant et enrichissant pour la personnalité.

Que faire pour un directeur spirituel qui ne ménage ni son temps ni ses peines pour vous être secourable? Quel genre de cadeau lui offrir et quand? Depuis trois ans qu'il m'aide je n'ai encore rien fait, parce que je suis trop gênée pour me décider à lui offrir quoi que ce soit — MELIE.

Je crois comprendre qu'il s'agit d'un religieux en communauté? Vous pourriez à Noël, à Pâques ou à la Fête-Dieu lui adresser des fleurs pour l'autel. S'il fume, rien ne vous empêche de lui offrir un carton de cigarettes ou des cigares. Faites-lui signer les messes que vous offrez parfois à l'intention de défunts, ou même glissez-lui dans une enveloppe un billet à l'intention des oeuvres de la communauté. A partir du moment où vous pouvez le faire sans qu'il ait l'impression gênante que vous vous privez pour lui, c'est-à-dire si vous êtes en condition financière vous permettant de lui faire des cadeaux de temps en

temps, ne soyez pas gênée de poser ces gestes "licits" qui lui prouveront votre reconnaissance de façon tangible.

Ma compagne de bureau et moi, toutes deux dans la vingtaine, ferons en juillet prochain un voyage de trois semaines en Europe. Combien de valises nous faudrait-il à chacune pour entreprendre pareille randonnée qui, d'un avion à l'autre, nous mènera dans six capitales européennes? — Nous n'avons jamais beaucoup voyagé et sommes dans l'embaras. — NOVICE.

Pas plus de deux valises soit une très grande et l'autre moyenne ou même la valise ronde du genre boîte à chapeaux. Si vous avez soin de ne traîner que des valises que vous pourrez porter toutes les deux vous-mêmes, sans toujours compter sur les services d'un porteur, vous serez parfaitement heureuse. Il est parfois angoissant de devoir compter sur la ponctualité d'un porteur pour attraper un train ou un avion. Il ne faut pas tellement de choses pour un voyage de 3 semaines. L'essentiel est de choisir ce qui se lave bien sans repassage, ce qui se froisse peu, se salit peu ou pas du tout, deux jeux d'accessoires, des souliers de marche, un manteau de pluie léger ne doivent pas être oubliés. Bon voyage!

Puis-je me permettre de porter, en juin, une paire de sandales de suède noir, très découpées, avec une robe de coton bleu pastel très habillée? Il s'agit d'un grand mariage, à onze heures du matin. Et quels bijoux me conseillez-vous pour compléter le tout en beauté? — HEUREUSE ENFANT.

A cette période de l'année, les sandales noires en suède ramassent la poussière, font triste et vieux. A une heureuse enfant qui peut sans doute se les permettre, je conseillerais chapeau et gants du même bleu que sa robe, souliers et sacs d'un bleu plus foncé peut-être, ou blancs ce qui est toujours lumineux en juin. Un collier blanc, ou un long sautoir de perles de cristal bleu seraient également coquets.

Ma soeur se mariera à la fin de juin et portera un costume de toile blanc avec blouse blanche, perles blanches, chapeau blanc, souliers de satin blancs, gants courts et livre d'heures garni d'une orchidée blanche? Cet ensemble vous paraît-il bien balancé pour un mariage simple qui sera célébré à onze heures? Je serai sa seule fille d'honneur et, pour ne pas l'éclipser, prétends me contenter d'un costume gris avec blouse, chapeau et gants roses. Quelles fleurs élire? — ELISE.

Votre soeur me paraît vêtue fort gentiment mais s'il n'est pas trop tard, conseillez-lui les souliers de cuir blanc qu'elle portera ensuite tout l'été, et qui conviendraient mieux au costume de toile. Il est bien délicat de votre part de vouloir laisser la vedette à votre soeur, mais il ne faut pas non plus gêner le cortège par de la grisaille. Au lieu du gris, pourquoi ne pas choisir le costume rose, bleu ou vert pâle et abonder vous-même dans un ensemble pastel, tout en rose ou tout en bleu. Choisissez un bouquet colonial tout rond et tout petit, entouré de dentelle de papier; des pois de senteur peut-être?

Le coin du cordon bleu

Friandises internationales

Nous nous limitons aujourd'hui à des suggestions de desserts exotiques. Voici trois recettes qui ont été adaptées pour le Canada. Ce sont les "Tablettes norvégiennes", les "Tartelettes brésiliennes à la banane" et des "Biscottes turques" dont le nom original est Elmek Kadiak. Nous pensons que vous aimerez chacune de ces recettes à tour de rôle. Nous vous recommandons bien de servir ces desserts à la mode, c'est-à-dire couverts d'une boule de crème glacée.

Tartelettes norvégiennes.
Elles sont riches et délicieuses à l'heure du thé, faites de beurre, de sucre et d'oeuf et d'une généreuse portion d'amandes mondées, ainsi que de macis, de lait et de farine. Elles sont cuites au four avec deux rangs de "shortbread" et un rang de meringue à l'amande. Faites-en l'essai à votre prochaine réception et l'on vous demandera sûrement votre recette. Pour un dessert utilisez les tablettes recouvertes de crème glacée.

Barres norvégiennes
(env. 3 douz.)
2 tasses de farine à tout-usage, tamisée
2 c. à thé de poudre à pâte
1 tasse de beurre
1/2 tasse de sucre
1 oeuf, battu
1 1/2 tasse d'amandes mondées, hachées

Un danger pour les enfants

Un chantier de construction est sans doute l'endroit le plus dangereux où puissent jouer les enfants. C'est l'opinion de représentants de corps de police et de brigades d'incendie qui consacrent une partie de leur temps à initier les enfants à la sécurité.

Les écoliers y sont exposés à toutes sortes de dangers. Prenons les détonateurs. Outils essentiels dans nombre de travaux de chantier, ils peuvent devenir des objets dangereux entre les mains inexpérimentées des enfants. C'est que ceux-ci sont enclins à prendre les détonateurs pour des pétards ou des douilles vides.

Les officiers de sécurité incitent les enfants à éviter les endroits où l'on exécute des travaux de construction — un terrain de jeux est tellement plus sûr pour eux. Si, toutefois, un écolier trouvait un détonateur, le meilleur conseil que l'on puisse lui donner est de ne "pas y toucher".

Il y a deux principaux types de détonateurs : les non-électriques dont on se sert avec des mèches de sûreté, et ceux que l'on allume à l'électricité. Les premiers sont longs d'environ 1 1/2 pouce et gros comme un crayon. En aluminium, ils sont ouverts à l'un des bouts. Quand aux détonateurs électriques, ils sont ou en cuivre ou en aluminium et leur longueur varie d'un à cinq pouces. Ils sont munis de deux fils électriques de couleur.

Feu, choc, friction, chaleur élevée ou maniement rude peuvent causer l'explosion de ces détonateurs. Dès qu'on en trouve un par hasard, il faut avertir immédiatement la police ou un représentant de l'autorité qui en disposera en toute sécurité.

2 tasses de sucre en poudre, tamisé
1/2 c. à thé de macis
1 blanc d'oeuf
environ 2 c. à table de lait crème glacée
(parfumée à votre choix)
Tamiser ensemble la farine et la poudre à pâte. Incorporer le beurre à l'aide de couteaux en-

pulpe dans une casserole avec le sucre, le sel et le beurre. Mélanger et cuire jusqu'à ce que le mélange commence à bouillir. Retirer du feu et refroidir. Lorsque refroidi, incorporer le jus de citron et le gingembre et battre. Verser dans les croûtes à tartelettes. Garnir de boules de crème glacée.



suite le sucre et l'oeuf. Diviser la pâte en deux parties. En rouler une partie pour couvrir le fond d'un moule beurré de 9 x 12". Combiner les amandes, le sucre en poudre, le macis, le blanc d'oeuf et assez de lait pour que le mélange s'étende. Étendre sur la pâte dans le moule. Rouler la deuxième partie de la pâte et la placer sur la garniture. Cuire à four moyen (375°F) 25 à 30 minutes, jusqu'à ce que doré. Couper en doigts de dame ou en carrés; saupoudrer légèrement de sucre en poudre. Très élégants dans une assiette de friandises et comme dessert, recouverts de crème glacée.

Tartelettes brésiliennes à la banane

Les tartelettes brésiliennes à la banane sont des friandises tout à fait différentes. La garniture est faite de banane, de sucre et de beurre, cuits ensemble et parfumés de citron et de gingembre. Verser cette délicieuse garniture dans de petites tinales cuites et garnir de boules de crème glacée.

Tartelettes brésiliennes à la banane (12 portions)

4 grosses bananes
1/3 tasse de sucre
1/2 c. à thé de sel
1 c. à table de beurre
1 c. à table de jus de citron
1/2 c. à thé de gingembre
12 petites croûtes à tartelettes crème glacée à la vanille

Peler les bananes et les écraser avec une fourchette. Mettre la

Biscottes turques (12 portions)

1 tasse d'eau
2 tasses de sucre
1 c. à table de jus de citron
1 boîte de biscottes
3/4 tasse de noix de Grenoble hachées
1/2 c. à thé de cannelle
crème glacée à la vanille

Faire bouillir le sucre et l'eau 10 minutes. Incorporer le jus de citron. Tremper les biscottes dans ce sirop une minute. Placer sur un treillis pour laisser égoutter. Combiner les noix et la cannelle, et en saupoudrer une c. à table sur chaque biscotte. Au moment de servir garnir chaque biscotte d'une boule de crème glacée.

REPRISAGE INVISIBLE

Trous, Mites, brûlures et déchirures. Réparons usure au bas des manches, collets, genoux et revers de pantalons. Artisans du travail à l'aiguille. Ouvrage garanti. Méthode européenne. 20 ans d'expérience. Service postal pour clients de l'étranger.

PULLMAN VALET SERVICE ENR.
1096, 1ère Avenue, Québec. TEL.:
LA-4-4312

Bannissez la Rousseur

Une éminente dermatologiste vous présente le nouveau traitement "Betulique" à base de sève du bouleau blanc, reconnu vraiment magique pour enlever la rousseur et toutes autres taches brunes de la peau, seulement par quelques applications. \$2.50 port payé ou C.O.D. En vente à :

LABORATOIRE MODERNE L.T.E.E.
C. P. 800, St-Félicien,
cité de Roberval, Québec

Le SUPPLEMENT de L'ACTION CATHOLIQUE

Organe de L'Action Sociale Catholique

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, ministère des Postes, Ottawa
Rédaction et administration
Place Jean-Talon Québec



Bien que je ne me soucie guère de passer le reste de ma vie dans un puits.

Comment avez-vous fait pour droguer toutes les filles de l'école ?



Celle qui avait été mordue par un rat n'était pas contagieuse, mais j'ai prétendu qu'elle l'était...

De cette façon je pouvais vous faire sortir prendre ce que Lynx pensait être un vaccin.



C'était un puissant sédatif que je projetais d'utiliser en cas d'urgence.

Le vaccin en masse était un truc. Je donnais du sédatif.



Quand la fille m'a reconnue et que je fus envoyée dans le puits, je n'avais pas de chance de m'en servir.

La victime du rat n-t-elle mis la drogue dans la nourriture ?



Non, ce fut Lynx. Elle savait qu'elles étaient découvertes.

Aussi elle a drogué tout le monde à part elle. Ainsi elle pouvait fuir par le tunnel qui allait du puits où vous étiez à la mer.



A-t-elle télégraphié à ses camarades de venir la chercher avec un sous-marin ?

J'en doute. Après la faillite de son école, elle ne tenait pas à faire face au peloton d'exécution communiste.



Deen vous avez vraiment sauvé le pays. Peut-être pouvez-vous maintenant vous reposer et me laisser vous faire visiter les lieux ?

Bien, oui, colonel. Je pourrais faire mieux que de vous regarder flirter avec Lynx sur le plan professionnel.



Mais Steve aura très peu de temps pour distraire Deen Wilderness. Parce qu'à ce moment un navire en patrouille capte un message sur ondes courtes qui mentionne son nom...

Chef, j'essaie de saisir cette phrase : C'est, en anglais, l'imagine.

Copyright, 1959, Field Enterprises, Inc. 5-17

JEANNOT L'INVINCIBLE par Lyman YOUNG



Mais, sergent Morgan, Jeannot n'y peut rien si Bam Bam le préfère à moi ou à M. Hightop.



Nous avons tout essayé pour le faire retourner vers son maître, mais il refuse de s'éloigner.



Cet éléphant est stupide. Jules. Ce fut d'abord toi et maintenant Jeannot qu'il aime comme un frère.



Le sergent Morgan nous donne jusqu'au coucher du soleil pour nous débarrasser de Bam Bam, ou il le tuera, Jules.

Regarde, un visiteur! C'est le sorcier de la tribu des Bogana. Ecoute, Jeannot, peut-être peut-il...



Maluka, je te donne ce bel éléphant en cadeau. Mais attention, il est dangereux.

Moi le prendre. Moi le pacifier.



Moi faire magie. Lui devenir impuissant.



Vois, vois! Lui craindre Maluka. Lui s'agenouiller.

4-12



Intéressant! Il a gagné l'amitié de Bam Bam. Enfin nous en serons débarrassés.

Oui, Il ne s'intéresse plus à toi, Jeannot.



Soudain, la magie perd de sa puissance...

ALA GALONG



Qu'est-il arrivé, Jules?

Tout ce que je sais, c'est que le sorcier s'est envolé et que tu restes avec Bam Bam, mon ami.

A SUIVRE...



Billet de la semaine

La Maison des fleurs...

Je suis allé ce dimanche au Jardin botanique, rue Sherbrooke, à Montréal : c'est une visite, vous savez, à ne pas manquer. Oh ! il faisait un temps magnifique, l'une de ces très belles journées que nous avons connues en avril, journée toute éclatante de soleil, de chaleur agressive, de promesses infinies. Les bourgeons gorgés de sève s'apprétaient à entrouvrir leurs fleurs ou à dérouler leurs feuilles, et les gazons préparaient discrètement la grande poussée du vert.

Ce n'est pas à l'extérieur cependant que je me suis attardé, car le printemps n'y avait pas encore suffisamment marqué son empreinte : j'y ai plutôt passé quelques heures dans cette MAISON DES FLEURS (les serres) qui nous offre les dernières réussites de la saison, les audaces d'avril, sans parler des serres tropicales et subtropicales. Lorsque vous viendrez à Montréal, ne manquez pas, de grâce, une visite au Jardin botanique : c'est une merveille dont il faut féliciter les directeurs de cette institution comme aussi la ville de Montréal de qui elle relève.

Je ne veux pas ici vous faire la description de toutes ces fleurs qui vous assaillent, qui vous tombent dans les bras, qui vous enveloppent de leur parfum dès votre entrée dans la serre principale : Lis de Pâques, Muflers de toutes couleurs, Azalées et Rhododendrons, Primevères, Tulipes, Jacinthes, Pieds-de-Veau, Giroflées, etc. Et que dire de l'armée des Quatre-Saisons, aux teintes capricieuses, qui s'embusquent de chaque côté de la porte d'entrée ? Je souhaite que votre visite se fasse assez tôt pour que vous puissiez admirer tout à votre aise ces quelques fleurs exotiques ou du moins fort capricieuses qui s'appellent la Stréltzie de la Reine, dont la fleur ressemble à un Oiseau du Paradis, ce que d'ailleurs le nom anglais marque sans équivoque puisqu'il appelle "Bird of Paradise Flower" cette plante de l'Afrique du Sud; et cette autre que les hommes de science ont baptisée Clivie, et la Calciolaire mignonne qui ressemble à une Pantoufle, et la Némésie d'Afrique et le Jasmin de Chine...

Il faudrait être poète et jongleur du verbe pour dire ici toute la magnificence de ces fleurs à qui la Nature a taillé des robes de toutes les couleurs et de toutes les formes; avec une fécondité toujours renouvelée et jamais épuisée, elle habille chacune avec un amour particulier, une grâce propre qui a horreur des répétitions; elle la pare de dentelle, de satin et de velours, et elle crée au cœur de chacune la source intarissable d'un parfum discret ou capiteux. Devant chacune de ces fleurs, on voudrait s'arrêter longuement pour percevoir davantage le secret de leur beauté : les artistes qui s'appliquent à en peindre le charme ou à en reproduire toute la grâce savent mieux encore tout ce qu'il y a de mystère dans cette fleur ténue et gracieuse...

Cette profusion de richesse et de beauté nous apporte une leçon : avec les beaux jours qui nous sont arrivés, la Nature va multiplier sous nos pas, à profusion, les fleurs de toutes sortes : fleurs des champs et des prés, fleurs des bois et des savanes, fleurs des arbres et des arbustes ; resterons-nous insensibles devant un tel déploiement de beauté et de splendeur ? Quand donc nous déciderons-nous vraiment à mieux connaître la Nature ? Quand donc l'aimerons-nous de toute notre âme parce qu'elle est l'oeuvre de Celui qui a disposé toutes choses avec nombre, poids et mesure ? Quand donc cesserons-nous d'être des vandales qui brisent tout, qui massacrent tout sur leur passage ? Quand donc apprendrons-nous pour de bon à nos enfants à respecter et à conserver comme la prunelle de leurs yeux toutes ces richesses que la Providence a multipliées sur nos pas ?

Allons à la Maison des Fleurs prendre une leçon d'amour et de bonté...

Louis-Philippe Audet, m.s.r.c.



● LES SPLENDEURS DU JARDIN BOTANIQUE de Montréal dont parle notre collaborateur Louis-Philippe Audet dans son billet hebdomadaire, sont nombreuses. On voit ci-dessus un expert jardinier soignant une variété de lis dits "lis de Pâques". (Photo Roméo Meloche, Jardin botanique, Montréal)

Soins à donner aux plantes en fleurs reçues en cadeau

Tel est le titre d'un très intéressant feuillet horticole publié par M. Henry Teuscher, conservateur au JARDIN BOTANIQUE de Montréal. En voici les considérations générales :

"Les plantes que nous recevons en cadeau ne sont, pour la plupart, que des bouquets de fleurs sur racines. On s'évitera bien des soucis et des déceptions en les considérant comme tels, dès le début. Traitées de la bonne façon, elles durent plus longtemps que les fleurs coupées, mais pas plus que deux à quatre semaines.

On saisira l'importance d'un bon choix, à l'achat, vu que l'état d'une plante, à ce moment, possède une influence considérable sur le maintien de sa qualité. Il est évident qu'une plante en pleine floraison ne réserve pas un plaisir d'aussi longue durée qu'une autre, couverte de boutons, dont les premières fleurs ne font qu'apparaître.

On ne peut les traiter de la bonne façon, si l'on ignore que, généralement, nos conditions de maison sont excessivement ad-

versées à la plupart d'entre elles. C'est-à-dire que l'air est extrêmement sec, la température trop élevée (plus de 70°F.), et la lumière solaire, déficiente. En effet, la majorité de ces plantes ont été cultivées dans des serres fraîches et bien éclairées, à une température de 50 à 55°F. Au surplus, parce qu'elles fleurissent mieux dans une telle condition, elles ont été gardées à l'étroit, dans des contenants qu'elles remplissent maintenant de leurs racines. Il va de soi qu'elles requièrent ainsi beaucoup d'eau.

Si, dans le but d'en faire apprécier la beauté, on installe une plante sur une table placée au centre du vivoir et hors d'atteinte de la lumière solaire, et que, d'autre part, on en néglige l'arrosage, dans une atmosphère desséchée à laquelle elle n'a pas été habituée, elle périra fatalement, en l'espace de 2 ou 3 jours. Une fois fanée, elle est pratiquement condamnée.

Dans les logis modernes, le plus important facteur de succès est l'humidification de l'air à un minimum de 40 à 45%. Une telle humidité ne serait que très avantageuse à notre santé, vu qu'elle nous permettrait d'être entièrement à l'aise, à une température inférieure à 70°F., laquelle est plus hygiénique. Cette amélioration serait d'un appoint formidable aux plantes.

Il est évident que toute mesure prise dans le but de boni-

fier les conditions décrites, tendra à prolonger la vie des plantes reçues en cadeau. Cependant, même si l'on en humidifie l'air, le vivoir sera encore trop chaud. Il ne serait donc pas sage de les y laisser plus que quelques heures par jour.

Pour le reste du temps, on les disposera près d'une fenêtre ensoleillée, sans radiateur (on le fermerait, s'il y en a) — dans une pièce — une chambre, peut-être, que l'on pourrait maintenir à 50°F. environ. Il importe de les garder au frais, surtout la nuit, car si la température est trop élevée, au cours de cette période, elles s'affaiblissent rapidement. Les arrosages doivent être proportionnels aux besoins des plantes. Celles dont le contenant est rempli de racines peuvent requérir deux généreux arrosages par jour.

Il est possible de faire deux groupes des plantes reçues en cadeau. Le premier comprendrait celles qu'il ne vaut réellement pas la peine de garder, après leur floraison. La deuxième renfermerait les plantes qui peuvent fleurir une deuxième année, si l'on y met de la patience, de l'habileté, et si, par ailleurs, on est chanceux. Comme on le verra plus loin, il n'est pas facile de conserver même les plantes du deuxième groupe. Pour la plupart des amateurs, elles demeureront pourment et simplement des bouquets de fleurs sur racines.

Gratte-ciel de 55 étages sur l'horizon de Paris

Une cité de l'an 2,000 au coeur de la Ville-lumière

Nous avons déjà parlé de la transformation prochaine de la gare Montparnasse à Paris et de ses abords par la construction d'un nouveau centre groupant d'abord une gare nouvelle, un hôtel, et divers édifices, travaux qui vont modifier radicalement le visage de la Rive gauche de la capitale française en lui donnant son premier gratte-ciel d'une cinquantaine d'étages.

Les plans prévoient un édifice extrêmement léger et transparent. Sa construction soulèvera-t-elle des protestations semblables à celles qui accompagna l'érection de la fameuse tour à laquelle Eiffel donna son nom il y a soixante-dix ans cette année ? Mais, c'était une tour, alors qu'on va construire un gratte-ciel. Quoi qu'il en soit, la tour Eiffel est maintenant partie du ciel parisien et on ne peut s'imaginer Paris sans elle. De même, peut-être en sera-t-il du projet Maine-Montparnasse en l'an 2,000 ?

Il y a quelque temps également, notre correspondant à Paris, Emile Gabel, nous entretenait des changements majeurs qui se produiront sous peu dans la Ville-Lumière, notamment avec la disparition des Halles, près de l'église St-Eustache (voir notre photo).

A titre d'information, nous reproduisons ci-dessous un article paru récemment dans "La Croix", de Paris, où l'on traite plus spécialement du vaste projet de transformation du quartier Montparnasse. — M. A.

La plus importante opération d'urbanisme engagée "intra muros" doit commencer dans quelques semaines.

Au mois de juin prochain, le premier coup de pioche sera donné à cette cité de l'an 2,000 qui s'élèvera sur l'emplacement de la gare Montparnasse.

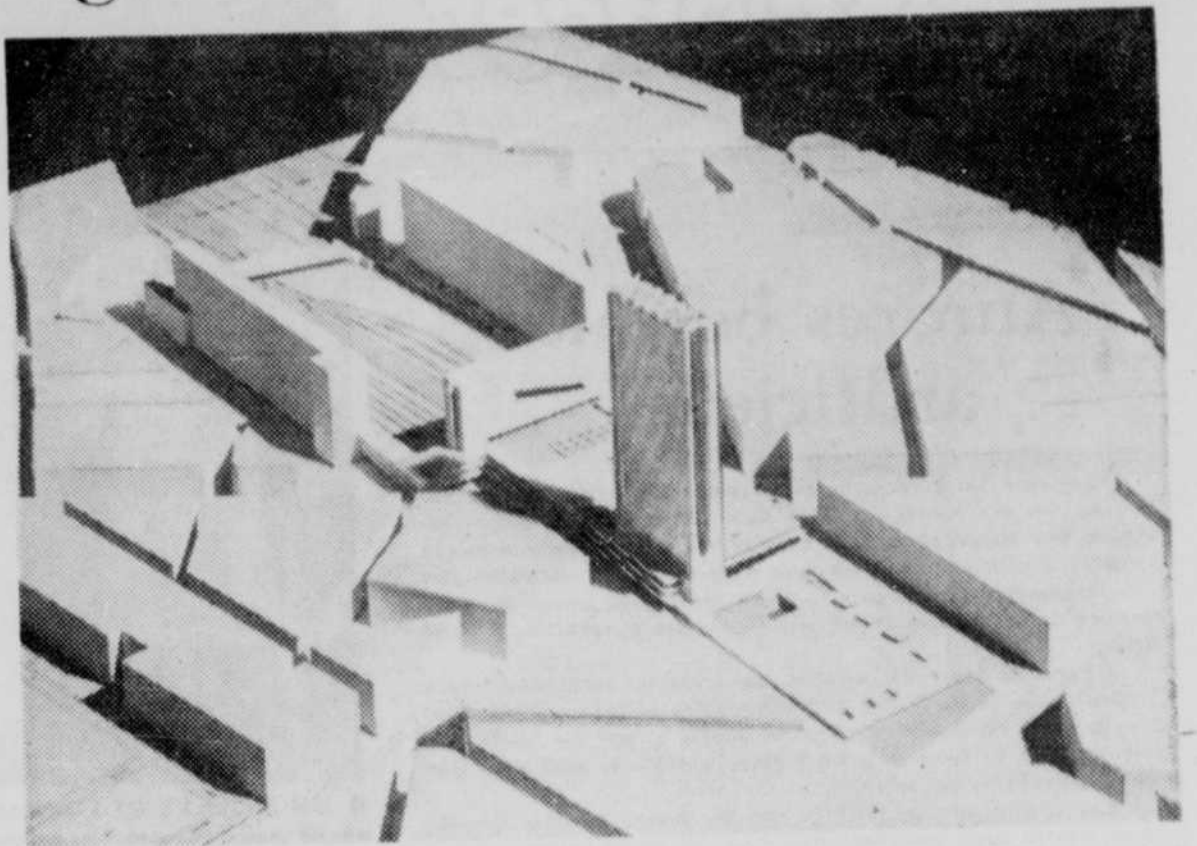
L'"opération Maine-Montparnasse" tend en effet à recréer un centre de vie actif sur la rive gauche, et en faire un des grands pôles d'attraction de la capitale.

Les bureaux qui accueilleront les sièges sociaux et les services de grandes Sociétés privées ou publiques feront de Montparnasse un centre d'affaires.

L'hôtel de 1,000 chambres, le palais des Congrès, la gare moderne et le hall de départ pour l'aéroport d'Orly en feront également un centre de tourisme qui sera complété par le centre commercial, les équipements sportifs, les salles d'exposition et de conférences...

Le projet Maine-Montparnasse est divisé en quatre secteurs opérationnels désignés selon l'ordre chronologique de sa réalisation.

LE SECTEUR No 1 délimité par les voies ferrées, le boulevard de Vaugirard, le boulevard Pasteur comprendra 90,000 mètres



VUE D'ENSEMBLE DU PROJET — L'ancienne gare Montparnasse sera démolie et remplacée par la nouvelle

carrés de bureaux, 18,000 mètres carrés de logements locatifs. Hauts de 60 m. les immeubles de bureaux seront adossés aux voies ferrées.

LE SECTEUR No 2 circonscrit par les voies ferrées et la rue nouvelle joignant la rue Froidevaux à l'avenue du Maine, réunira le tri postal (15,000 mètres carrés), les logements (60,000 mètres carrés).

LE SECTEUR No 3 est situé entre la place de Rennes, la rue du Départ, l'avenue du Maine et la rue de l'Arrivée. Il englobera la tour, le centre commer-

cial, le palais des Congrès, un centre d'exposition, un grand magasin, la chapelle, un hall de tourisme, une maison de la presse, un cinéma, des bureaux.

LE SECTEUR No 4 comprendra essentiellement le bâtiment situé entre la tête des voies de

gratte-ciel de 55 étages et haut de 600 pieds, renfermant un hôtel de 1,000 chambres.

chemin de fer et l'avenue du Maine. Gare (15,000 mètres carrés), bureaux (40,000 mètres carrés).

Rappelons que la Société d'économie mixte Maine-Montparnasse a pour directeur M. Pizani.

La maquette de la future cité internationale des Arts à Paris

La maquette de la future Cité internationale des arts, dont la première pierre sera posée au printemps prochain, quai de l'Hôtel-de-Ville, en face de Notre-Dame et de l'île Saint-Louis, entre les joyaux de l'architecture française que sont les hôtels d'Aumont, de Sens et de Châlons-Luxembourg, a été présentée officiellement au corps diplomatique en l'hôtel Lauzun.

Assistaient à cette "présentation" le nonce Mgr Marella, la plupart des ambassadeurs ou des consuls des nations dont les représentants sont accrédités auprès du gouvernement français.

Plusieurs pays doivent en effet participer à la construction des ateliers et des logements d'artistes; certains, comme les États scandinaves, les États-Unis, l'Argentine, l'Uruguay et plus récemment l'Allemagne occidentale, avaient déjà formulé le désir de s'associer à ce projet et bénéficieraient de la priorité dans l'attribution des parts de construction.

Issue d'un projet du peintre finlandais Eero de Snellman et de M. Félix Brunau, architecte français, l'idée d'une Cité internationale destinée aux artistes de tous les pays fut reprise par M. Félix Tournon, qui réalisa les plans. Cet ensemble doit abriter deux cent cinquante at-

eliers ou studios comportant un logement. Les artistes français pourront y disposer de salles d'exposition et d'audition.

Les installations varieront selon les nécessités professionnelles des artistes qui y seront admis pendant deux ans. Les services généraux seront réunis dans le corps de bâtiment principal édifié en bordure de la Seine. Le jardins du XVIIIe siècle seront restitués dans le tracé primitif de leurs parterres. Le décor de la construction en sera fait des fragments les plus intéressants de sculptures, de balustrades, de fers forgés provenant de la démolition d'édifices vétustes détruits et qui occupaient autrefois le terrain affecté à la cité.

En créant au coeur de la capitale une cité internationale, et qui sera pour les arts ce qu'est la Cité universitaire pour les lettres et les sciences, Paris montre qu'il demeure pour le monde entier un centre d'études, un pôle d'attraction et de rayonnement. Cette cité offrira, à de jeunes artistes étrangers, peintres, sculpteurs, musiciens, etc., les moyens matériels de développer leur talent, de travailler à des oeuvres qui marqueront l'épanouissement de leur maîtrise, d'exposer leurs toiles, de jouer leurs oeuvres et aussi de confronter leurs doctrines dans une ambiance et un climat typiquement français.



L'ACTUELLE GARE MONTPARNASSE qui disparaîtra pour être remplacée par une gare nouvelle. Seule la gare du Maine subsistera.

L'Année géophysique

Aurores boréales artificielles

Alors que les aurores boréales "naturelles" sont causées par la réflexion des rayons du soleil dans l'ionosphère et par l'irradiation des atomes d'oxygène et d'hydrogène que cette dernière contient, d'autres aurores boréales d'un caractère particulier ont été découvertes et analysées par les savants au cours de leurs travaux durant l'année géophysique. On les a qualifiées d'"artificielles".

Le spectre démontra, en effet, que certaines aurores sont dues à l'irradiation de particules de lithium qu'on ne trouve pas normalement dans l'ionosphère. Ces particules y ont été apportées, semble-t-il, à la suite des nombreuses explosions nucléaires que l'on a provoquées sur terre.

Les observations recueillies par les fusées lunaires démontrent, d'autre part, que l'ionosphère est elle-même entourée d'une large bande d'environ 100 kilomètres de particules très dispersées qui subissent elles-mêmes l'influence des rayons cosmiques. Quoique l'origine de cette bande reste encore mystérieuse, il semble bien qu'elle s'apparente au magnétisme des corps célestes.

Cette bande de particules dispersées a, semble-t-il, une importance capitale pour le lancement des véhicules interplanétaires. Aussi, les savants, d'un côté comme de l'autre de la barrière, sont-ils très réticents sur les renseignements qu'ils fournissent, et ce, pour des raisons de stratégie, sans doute.

CONCLUSION

En conclusion, on peut affirmer que le grand vide des espaces interplanétaires, c'est de l'histoire ancienne. La réalité semble être que, ce qu'il y a à peine une vingtaine d'années, on considérait comme le vide complet, soit un immense champ magnétique sillonné par des rayons de toute nature, est rempli de particules à dispersion très grande: oxygène et hydrogène, dans un cas, et lithium, dans l'autre.

Ces rayons cosmiques qui illuminent le ciel à certaines périodes de nos saisons, seraient comme le ciment qui retient les éléments divers de notre système solaire, comme d'ailleurs des autres systèmes solaires, dont nous soupçonnons l'existence, qui peuplent l'univers.

J.-E. THÉRIAULT

Le COURRIER

Trois questions: trois réponses

Félicitations pour votre chronique que j'aime beaucoup, et voici quelques questions.

1) Pour quelle raison les Américains ratent-ils si souvent le lancement de leurs satellites et de leurs fusées lunaires? Les Russes ne réussissent-ils pas à tout coup?

2) De quel isolant est recouvert le fil servant au bobinage pour les appareils électriques, tels que les générateurs, moteurs, etc.?

3) Dans ma région, à quel degré doit être l'hypothénuse d'un cadran solaire?

Hâte de savoir H. M., St-Joseph de Beauce.

Lancement des fusées

Les Russes pas plus que les Américains, sont soustraits à la moyenne générale des progrès, de lancement. En effet, ces réussites sont la conclusion de nom-

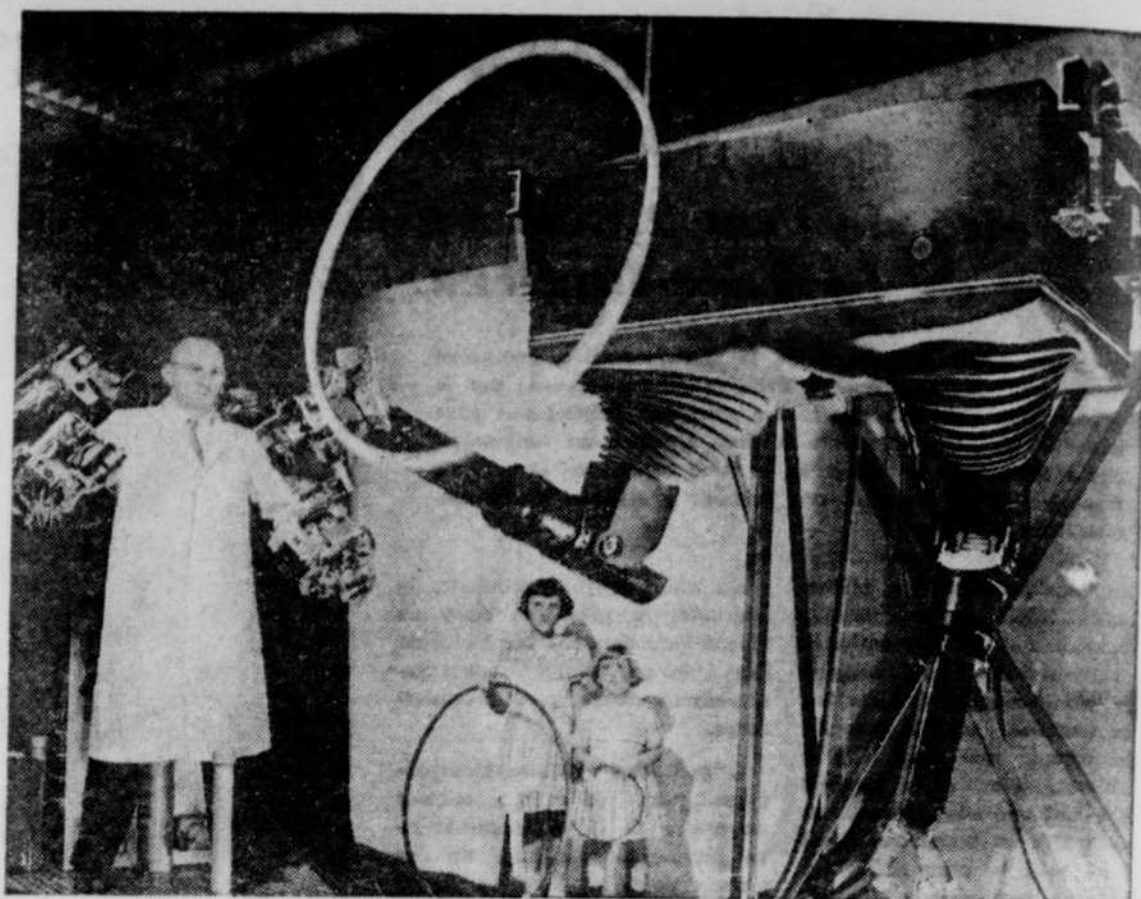
breux essais qui ne sont pas toujours fructueux, veuillez m'en croire. C'est d'ailleurs l'histoire de toutes les grandes découvertes. M. et Mme Curie ne sont pas arrivés du premier coup à découvrir le radium.

La censure soviétique étant excessivement sévère, et par ailleurs les dictatures ne vivant que grâce à une propagande à jet continu et à base de louange et de succès, les échecs subis par les Russes ne dépassent pas le terrain où ils se produisent. Même le peuple russe ignore tout de ces déboires.

Par ailleurs, les réussites sont criées sur tous les toits et par toutes les trompettes des moyens de communications: discours, presse, radio, télévision, etc., etc.

Les Américains eux, vivant sous régime démocratique, voient leurs échecs aussi bien que leurs succès dévoilés par les médiums de publicité, d'ailleurs représentés presque à chaque fois que des essais sont effectués.

C'est là, cher ami, toute la différence.



● UN ESCLAVE DE L'HOMME MODERNE — Ce robot "homme à tout faire", est assez adroit pour vaincre les enfants à leur propre jeu. Perfectionné par General Electric, à Schenectady, N.-Y., il sera placé derrière des murs de béton de sept pieds d'épaisseur pour manipuler des matériaux radio-actifs. L'ingénieur Ralph Moser, à gauche, commande les contrôles. Quoique de beaucoup plus fortes que celles d'un homme, les mains mécaniques de l'esclave-robot peuvent arracher les pétales d'une marguerite avec une grande délicatesse.

Isolants des fils électriques

Après avoir utilisé comme isolant, soit le caoutchouc ou le ruban gommé (tape) pendant longtemps, les fabricants de ces appareils utilisent aujourd'hui une matière plastique qui est plus effective que les matériaux plus haut cités — Les fils enveloppés par ce ruban plastique sont de plus isolés au moyen d'une résine synthétique coulée dans les espaces entre les fils, de sorte que chaque brin est complètement baigné dans cette substance isolante.

Cadran solaire

L'hypothénuse de votre cadran solaire doit être placée en ligne avec l'étoile polaire, qui est, comme vous savez la grosse étoile qui termine la queue de la Petite Ourse. Vous avez avec cette étoile, la position du vrai nord qui diffère quelque peu du nord magnétique indiqué par l'aiguille aimantée de la boussole.

Ainsi en 1958, le pôle magnétique était à 9 degrés ouest du nord vrai.

Fusées et soucoupes

J'aime beaucoup votre courrier et j'espère que vous continuerez à répondre à nos questions.

1) Je voudrais savoir si les fusées peuvent accélérer dans le vide et, sinon, comment feront les voyageurs interplanétaires pour se diriger sur une planète? Est-ce qu'ils pourront voyager par l'attraction des planètes et comment feront-ils pour se poser sans s'écraser sur ces planètes?

2) On parle de la privation de pesanteur comme d'un obstacle assez dur à surmonter pour les futurs voyageurs interplanétaires. Pensez-vous que l'homme pourra s'accoutumer assez vite à cet inconfort?

3) Est-ce que vous croyez que les fameuses soucoupes volantes existent vraiment, etc., etc.?

4) Est-il vrai que les Russes veulent envoyer une fusée sur

Mars et sur Vénus avec un homme à bord en 1959? Et qui, des Américains ou des Russes se rendront les premiers à la lune?

Merci beaucoup et j'espère que votre courrier continuera longtemps et qu'il grossira.

Correspondant de St-Malachie.

Accélération et atterrissage des fusées

1) Dans le vide, un corps en mouvement n'augmente ni ne diminue de vitesse parce qu'il n'y a ni résistance, ni friction, ni poussée quelconque. Donc, une fusée, devra en arrivant dans l'espace, conserver sa vitesse de lancement indéfiniment.

Quant à la direction et à l'atterrissage sur une planète, c'est un autre problème et beaucoup plus compliqué.

La fusée, alors, devra être munie d'un dispositif de direction réglé au départ d'après le calcul de l'angle à adopter au moment de son arrivée dans l'ionosphère.

Il en est de même du dispositif d'atterrissage sur cette planète. Il devra être réglé au départ selon des calculs très précis de façon à éviter l'écrasement. Et cela indépendamment de la puissance d'attraction de la planète elle-même. Comme vous voyez ces problèmes sont très compliqués et les savants auront bien des chiffres à aligner avant d'en arriver à un résultat certain. Mais, ça viendra!

2) Quant à l'attraction des planètes et à la plus ou moins grande pesanteur qu'elles peuvent produire sur les corps, c'est encore un problème qui est loin d'être résolu, je vous assure.

Un fait cependant est certain: l'homme qui fera ce voyage hasardeux devra être mis dans les conditions d'atmosphère et de pression, semblables à celles qui existent sur la terre, où il vit; autrement, il ne pourra survivre. Comment s'y prendra-t-on pour réaliser ces conditions? C'est le secret des savants et le problème sur lequel ils travaillent avec acharnement.

Soucoupes volantes

Les soucoupes volantes ont fait beaucoup parler d'elles je vous

le concède. Existe-t-il vraiment des soucoupes volantes et quelles sont-elles? Voilà bien des questions qui hantent nos esprits.

À date, nous n'avons aucune preuve certaine de l'existence de ces phénomènes étranges pour que l'on se pose certaines questions. Remarquez que je ne nie pas qu'il puisse exister certains phénomènes assez étranges pour que l'on se pose certaines questions.

Permettez-moi de vous donner mon opinion personnelle qui, je l'avoue, n'a peut-être pas un poids considérable.

Ces soucoupes volantes sont peut-être des fusées expérimentales lancées en secret par les forces armées américaines, russes ou autres et constituées de façon à ne pas laisser de traces après avoir fourni les renseignements désirés. Ça peut être aussi des météorites genre étoiles filantes. Et que sais-je encore — En tout cas, il est sage pour se prononcer là-dessus, d'attendre le verdict des autorités compétentes. Il semble bien, toutefois que ces soucoupes n'ont rien de bien terrible puisqu'on n'a pas encore entendu dire qu'il soit arrivé des catastrophes sur leur passage.

Voyage à la lune

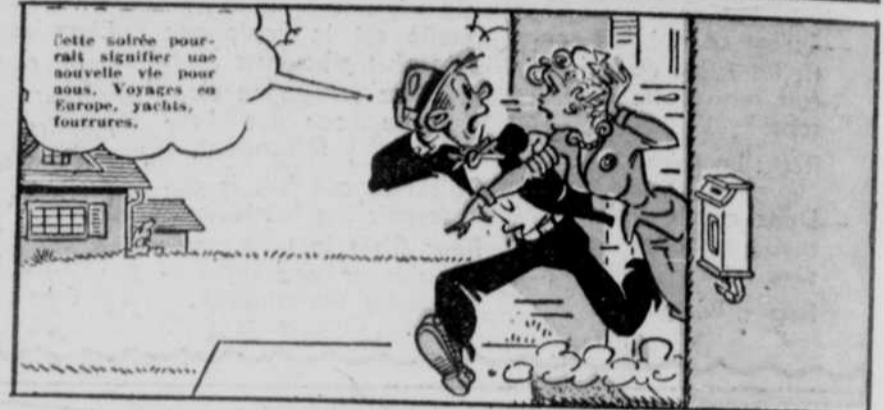
Il est certain qu'Américains et Russes travaillent avec acharnement sur le problème d'envoyer un explorateur sur la lune ou ailleurs sur les planètes. Qui arrivera le premier? Je ne pourrais vous le dire. Vous admettez que ce voyage ne peut s'organiser en un tournemain. Souhaitons que nos amis dament le pion aux Russes, n'est-ce pas?

Veillez adresser vos questions relatives à cette chronique à :
M. J.-E. Thériault,
879, avenue Ernest-Gagnon
Québec, P.Q.

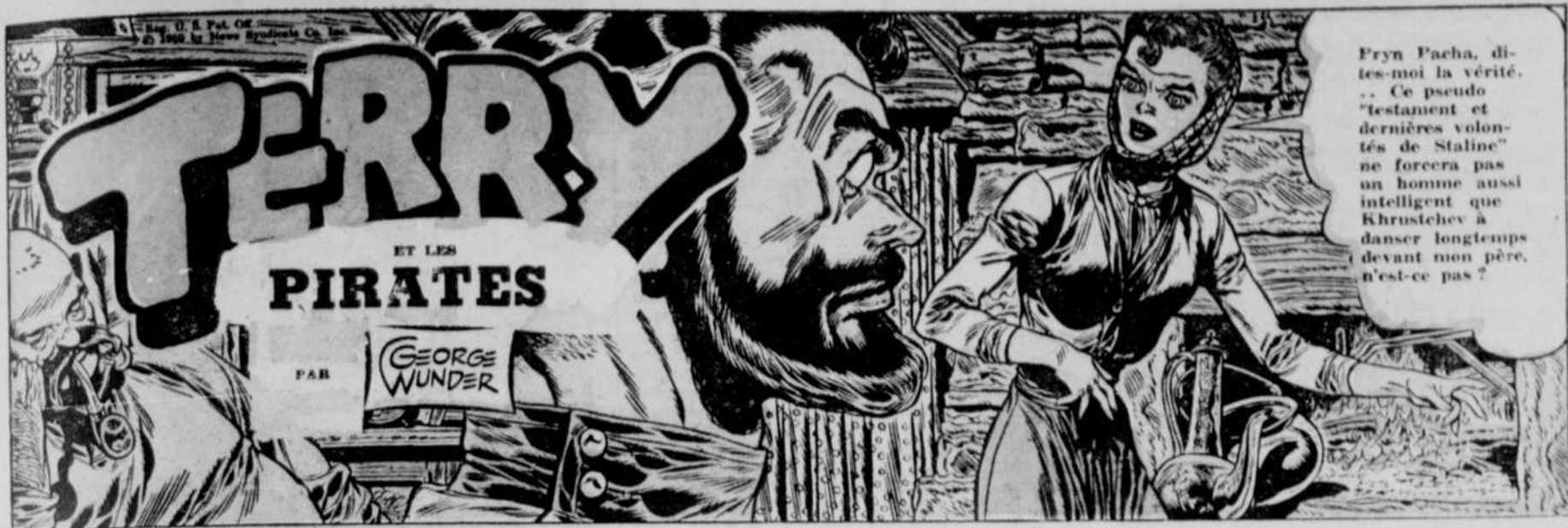
La Famille TÊTEBÊCHE

par

CHIC YOUNG



© 1959, King Features Syndicate, Inc. World rights reserved.



Fryn Pacha, dites-moi la vérité. ... Ce pseudo "testament et dernières volontés de Staline" ne forcera pas un homme aussi intelligent que Khruscchev à danser longtemps devant mon père, n'est-ce pas ?



Cependant dans l'appartement privé du Kremlin à Moscou, URSS...

Folly! Ivrogne! C'est ma propre vodka!



Vous devez vous contrôler, Nikita. Vous tournez au pourpre. Prenez un verre de la mienne.

Pourquoi m'en faire avec ça? Et une autre chose...



Cette nomination comme gérant d'usine à Stalingrad, l'homme vous a payé dix mille roubles, non ?

Une misère si l'on considère l'importance du poste.

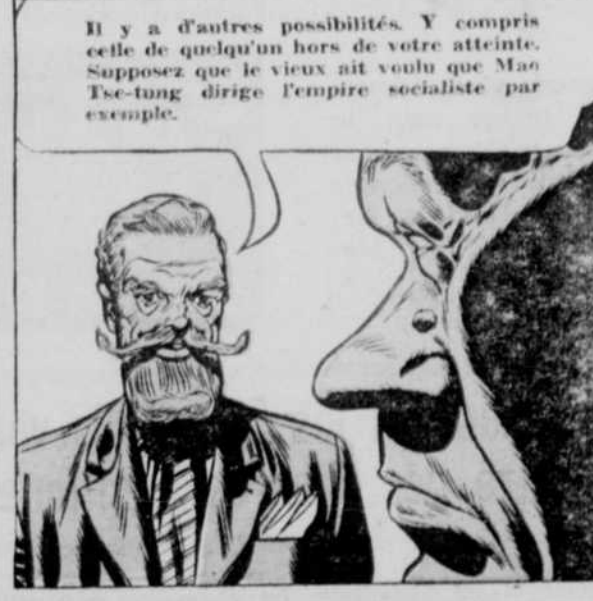


Je devrais vous faire fusiller et laisser publier votre testament de Staline, s'il existe réellement.

Mes amis à l'étranger y verraient... Ce serait une folle. Le vieux ne vous aimait pas beaucoup.



Vous tentez de m'effrayer parce que Staline ne m'a pas nommé comme son successeur? Qui alors? Ma'enkov? Les autres? Grand bien leur fasse. Je m'en suis débarrassé.



Il y a d'autres possibilités. Y compris celle de quelqu'un hors de votre atteinte. Supposez que le vieux ait voulu que Mao Tse-tung dirige l'empire socialiste par exemple.



Sortez!



Ouf! J'ai l'impression que je suis un peu moins bien-venu.

5-17

Nouveaux timbres



Parmi les nouveaux timbres avec illustrations, qui viennent d'arriver au Canada, il faut noter, en haut, de gauche à droite, venant de France, un timbre aérien illustrant l'éclairage de nuit des pistes d'aéroports français; de la Nouvelle-Calédonie, une nouvelle émission montre la vie marine fluorescente du corail, et au Chili, un timbre a été émis pour une exposition philatélique. En bas de gauche à droite, un timbre du Danemark à l'occasion de la célébration du soixantième anniversaire de naissance du roi Frederick; en Bulgarie, le nouveau timbre représente des légumes; à Formose, le timbre aérien montre un oiseau volant au-dessus des vagues de l'océan; et en Espagne, c'est le peintre Valasquez qui est représenté sur un timbre.

NABAG 1959 ST. GALLEN
NATIONALE BRIEFMARKERAUSSTELLUNG



EXPOSITION NATIONALE DE PHILATÉLIE
ESPOSIZIONE NAZIONALE FILATELICA

La Suisse a émis le 9 mars dernier ces timbres en souvenir de son Exposition philatélique nationale.

Le Canada vient d'émettre ce timbre pour le dixième anniversaire du Traité de l'Organisation de l'Atlantique-Nord, qui sera célébré le 2 avril prochain.



Le Canada et les Etats-Unis vont émettre des timbres identiques

Le Canada et les Etats-Unis vont émettre le 26 juin prochain, une même série identique de timbres, la seule différence consistant dans le prix de vente. Les nouvelles émissions s'effectueront à l'occasion de l'ouverture officielle de la nouvelle voie maritime du St-Laurent. Au Canada, les mots "Voie maritime du St-Laurent" et "Postes" seront imprimés en français et en anglais. Le timbre se vendra aux Etats-Unis au coût de quatre cents et il ne sera imprimé qu'en anglais. Dans les deux pays, les couleurs employées seront le rouge, le blanc et le bleu qui sont leurs couleurs nationales.

Au Canada, la première journée d'émission aura lieu à Ottawa, et les timbres à partir de ce jour pourront être vendus à travers tout le Canada.

Aux Etats-Unis, la première journée d'émission se tiendra à Massena, N.-Y., car cette ville se trouve à l'endroit où sont situées

les écluses de la voie maritime sur la rive américaine du fleuve.

L'union des deux administrations postales sera la première du genre entre deux gouvernements, mais ce ne sera pas la première fois que deux pays émettent un timbre identique à l'occasion d'un événement commun. La plus récente émission d'un tel événement postal est survenue entre la République Arabe-Unie et le royaume du Yémen, lorsque ces deux pays ont émis un timbre sur lequel figurait le même drapeau, à l'occasion de la célébration du premier anniversaire de la Fédération des deux contrées.

En Europe, des pays comme le Luxembourg, la Hollande, la Belgique, l'Italie et l'Allemagne de l'Ouest ont émis en commun des timbres pour la Communauté européenne de charbon et d'acier. Les pays nordiques, Finlande, Danemark, Suède, Norvège, ont aussi émis des timbres identiques.

La santé des dents

Q. — Est-il recommandable d'employer un anesthésique pour le fraisage de la plupart des cavités dentaires?

R. — L'usage d'une anesthésie locale pour prévenir la douleur ou le désagrément causés par la réparation de la plupart des cavités est, en effet, recommandable. L'anesthésie locale tient une place particulièrement importante en dentisterie, depuis surtout que la plupart des soins dentaires peuvent être donnés sous sa protection. Si les patients acceptent de se soumettre à de réguliers examens dentaires, alors que des infections pathologiques mineures peuvent être corrigées avant que leur progrès ne les rendent majeures, ils doivent être assurés que leur passage chez le dentiste sera agréable et sans douleur. Sans cela, ils retarderont leur visite jusqu'à ce qu'elle devienne inévitable et la marche du mal aura déjà provoqué de très sérieux dégâts. C'est donc pour cette raison qu'une anesthésie locale bien réussie, en épargnant toute douleur, peut, sans aucun doute, être l'un des plus puissants moyens de donner à la plupart des gens l'habitude, si précieuse pour la santé publique, des soins dentaires régulièrement périodiques.

La Ligue d'Hygiène Dentaire de la Province de Québec Incorporée, 4440, boulevard Pie IX, Montréal 36, est heureuse de répondre gratuitement, par lettre personnelle, à toutes les questions qui lui seront posées sur la santé des dents et des gencives des enfants et des grandes personnes. Elle offre, gratuitement également, d'envoyer sur simple demande, aux futures et aux jeunes mamans, des brochures illustrées traitant de leur alimentation rationnelle dans l'attente d'un bébé et des soins spéciaux alimentaires et dentaires à prendre par elles et à donner à leurs enfants pour sauvegarder leur propre dentition et assurer de bonnes dents à ces derniers. Bien donner son nom et son adresse postale exacte et complète.

La Croix-Rouge a fourni du sang à 180,429 Canadiens l'an dernier

Le service de transfusion sanguine de la Croix-Rouge a fourni du sang frais et des sous-produits du sang à 180.429 patients hospitalisés du Canada en 1958. Ce service a coûté à la Croix-Rouge \$2.023.050.

Le président du comité national des donneurs de sang a dit qu'il était impossible de savoir le nombre de vies qui ont été sauvées parce service, mais il évalue à \$8.000.000, les sommes épargnées aux citoyens canadiens en 1958. Ces chiffres sont basés sur les prix demandés pour des services semblables.

La Nouvelle-Zélande et l'Australie ont émis il y a quelques mois des timbres similaires, à l'exception du nom du pays qui était différent sur chaque timbre. Cette nouvelle émission a eu lieu à l'occasion de la commémoration du 39e anniversaire de la première envolée en avion au dessus de la mer de Tasmanie qui sépare les deux pays.

On peut classer dans la même catégorie les timbres émis par les différents pays composant le Commonwealth britannique ou de l'Union française qui depuis plusieurs années émettent des timbres identiques dans chacun des pays qu'ils réunissent.

L'Action Catholique — Québec



● ENFANTS COMMANDOS — Que peut-on faire avec de vieux sabres contre des fusils de l'espace? ... C'est ce qu'ont compris ces membres des "Horse Guards" à Londres, en n'offrant aucune résistance à leurs ennemis, Raymond Neil, âgé de quatre ans, et son jeune frère, Paul, de trois ans. Ce dernier ne semble quand même pas convaincu de la victoire...

Grand prix international d'architecture et d'art décerné à un Japonais

Le Grand Prix International d'Architecture et d'Art, créé par la revue française "L'Architecture d'aujourd'hui", a été décerné à l'architecte japonais Kenzo Tange pour deux oeuvres réalisées en 1958: l'hôtel de ville de Tokio et un centre d'Arts à Sogetsu.

Ce prix est destiné à récompenser annuellement une oeuvre choisie comme la plus intéressante, soit par ses hautes qualités de plastique architecturale, soit par l'intégration des arts dans l'architecture, ou pour l'ensemble de ces deux qualités. Le choix est fait parmi toutes les oeuvres réalisées dans le monde au cours de l'année écoulée.

L'architecte Kenzo Tange a été invité par les créateurs du Grand Prix à passer huit jours à Paris. Il lui sera remis une oeuvre d'un artiste contemporain réputé. (UNESCO)

Confédération mondiale des activités sub-aquatiques

Une nouvelle organisation internationale vient de naître à Monaco. Il s'agit de la "Confédération internationale des activités sub-aquatiques" fondée lors d'une récente réunion de délé-

gués de fédérations nationales d'explorateurs et de chasseurs sous-marins appartenant aux pays suivants: République fédérale d'Allemagne, Belgique, Brésil, Espagne, Etats-Unis, France, Grèce, Italie, Malte, Monaco, Pologne, Portugal et Yougoslavie.

Deux comités ont été créés par la confédération, l'un qui s'occupera des sports sous-marins, et l'autre des problèmes techniques et culturels posés par les activités sub-aquatiques et groupant entre autres disciplines les prises de vues sous-marines, l'archéologie, la spéléologie et la biologie. (UNESCO)

SPECIAL D'INTRODUCTION

Plus de 200 timbres différents comprenant des timbres des Indes, Italie, Allemagne et d'autres pays en plus des timbres sur la faune et la flore, une série représentant des fleurs du Congo, une série du Paraguay commémorant la guerre de Chaco. Cette collection vous est offerte pour seulement 25¢ afin de vous faire connaître nos approbations. Continental Stamps, C.P. 214, Québec 8, P.Q.

POUR CEUX QUI ASSEZ EST TROP PEU

Voici l'offre rêvée, pour de longues heures de plaisir et de satisfaction. Une magnifique collection, comprenant: Sports, Fleurs, Animaux, etc., plus de 318 timbres différents.

LE TOUT POUR SEULEMENT 25¢

Avec notre très belle sélection de timbres en approbation.

FARO STAMPS CO.
STONEHAM,
Cré de Québec, P.Q., Canada
P.T.S. A.S.D.A.

Dimanche, 24 mai 1959

Les machines à traduire

Par Emile DELAVENAY,
chef du Service des documents
et publications de l'Unesco.

L'idée qu'une machine électronique puisse faire automatiquement tout ou partie du travail d'un traducteur — c'est-à-dire consulter un dictionnaire, ou traduire un texte d'une langue dans une autre, est à première vue une de celles que l'esprit repousse avec incrédulいたé. Cependant depuis que l'Anglais A.-D. Booth en suggéra la possibilité en 1946 il a fallu se rendre à l'évidence et reconnaître que les travaux effectués pendant 12 ans par de nombreux savants anglais, américains et soviétiques ne sont plus très loin d'aboutir.

Les calculatrices numériques automatiques ont été conçues pour effectuer à très grande vitesse des calculs en chaîne que l'homme aurait mis trop longtemps à faire lui-même, et dans lesquels il aurait risqué trop d'erreurs. Elles se sont révélées aptes à résoudre des problèmes de gestion industrielle et commerciale, demandant en plus du calcul automatique, certaines décisions logiques.

Dans les deux cas — celui du calcul scientifique et celui de la gestion des affaires (dont la recherche opérationnelle est un des aspects) — la machine reçoit des informations de deux types : informations numériques, sous forme de chiffres, et informations alphabétiques, — c'est-à-dire des mots du langage courant sous forme de lettres de l'alphabet. Elle les transforme automatiquement en un code adapté aux opérations qui lui sont propres. Ces opérations sont, par exemple, l'identification logique d'une quantité ou d'un mot avec son équivalent conservé dans une mémoire électronique, le calcul automatique, le transfert des résultats partiels

d'une mémoire dans une autre, la recherche d'instructions selon le type de résultat obtenu, et enfin la "sortie" du résultat définitif par exemple sous forme dactylographiée. La caractéristique la plus importante de ces machines est leur rapidité vertigineuse : certaines opérations ne demandent qu'un millionième de seconde.

La traduction automatique serait concevable comme la suite extrêmement rapide d'opérations ci-après : — entrée d'un mot dans la machine, recherche et identification du mot dans le dictionnaire électronique, identification simultanée de l'équivalent du mot dans la seconde langue, frappe de cet équivalent en sortie. Le dictionnaire serait donc un dictionnaire bilingue — comme ceux que l'on utilise pour traduire, mais enregistré dans une mémoire magnétique. Cependant cette suite d'opérations excessivement simple ne convient qu'aux mots qui se trouvent dans le dictionnaire sous la même forme que dans les phrases (c'est-à-dire les mots invariables), et qui n'ont qu'une seule signification. Les mots variables, les mots à significations multiples, posent des problèmes, comme le font l'ordre des mots, et aussi les idiotismes, ces expressions dont le sens global est différent de la somme des sens de leurs parties.

En Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, en URSS, au Japon, la recherche a donc porté pendant des années sur les problèmes des formes variables des mots; sur ceux de la syntaxe, des idiotismes, et des significations multiples. Le Russe, l'Anglais, l'Allemand, le Français, le Hongrois, le Norvégien, l'Arabe, le Chinois et le Japonais, ont fait l'objet d'analyses dont le but commun est de ramener tous les faits et toutes les règles du langage à des algorithmes,

ou systèmes numériques permettant à la machine de traduire des phrases d'une langue A dans une langue B. Ces programmes extrêmement complexes ont pu être élaborés — comportant par exemple dix mille opérations logiques pour la traduction d'une phrase de 20 mots; mais la vitesse des machines est telle que l'on gagne encore du temps par rapport à la traduction ordinaire. De même que la calculatrice faisant des calculs en chaîne consulte des tables de logarithmes ou des tables de fonctions, la traductrice automatique consultera, en plus du dictionnaire électronique, des tables grammaticales, morphologiques ou syntaxiques, par exemple des tables de prépositions, de temps des verbes, de déclinaison ou de conjugaison — faisant en somme précisément ce que fait un traducteur qui déchiffre un texte dans une langue étrangère un peu complexe. Ces tables et ce dictionnaire seront composés de suites de chiffres représentant les algorithmes de la langue d'entrée et de la langue de sortie.

Avant de pouvoir ramener les faits du langage à des algorithmes, il a fallu découvrir certaines règles que les grammairiens anciens avaient omis de recenser parce que ces grammairiens étaient faites pour des hommes conscients, et non pour des machines inconscientes pouvant reconnaître seulement des signaux explicites.

Ainsi la recherche en vue d'automatiser la traduction ouvre pour la linguistique de nouvelles perspectives; elle conduit à des études variées sur les systèmes objectifs de signalisation existant dans les langues parlées et écrites; véritables examens microscopiques du langage, ces études

montrent l'existence de critères acceptables pour une machine là où nous pouvions croire que seule l'intuition nous guidait dans la compréhension des phrases.

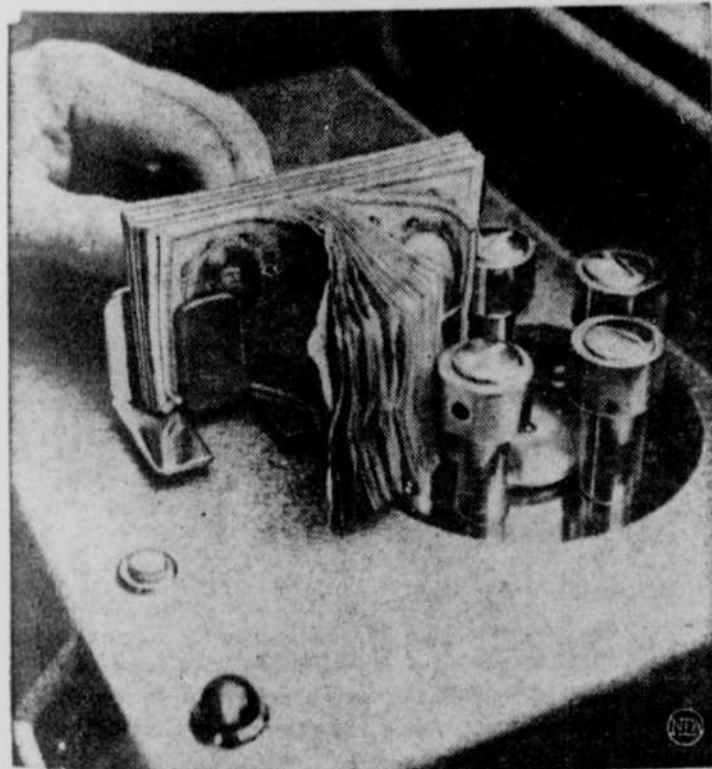
La machine à traduire n'est pas loin de nous; mais il reste encore beaucoup à faire. Si les machines électroniques peuvent traduire, les hommes ne savent pas encore se servir de cette admirable faculté. La parole est donc aux linguistes — à ceux d'aujourd'hui qui peuvent et doivent s'adapter au monde nouveau de l'électronique, à ceux de demain qui étendront à toutes les langues la nouvelle linguistique, avec l'aide des machines. Car les travaux de linguistique exigés pour que la machine puisse traduire ne sont vraiment possibles que si on les exécute à la vitesse des machines nouvelles.

L'avenir dans ce domaine appartient aux "programmeurs", linguistes et mathématiciens connaissant à la fois le comportement des mots dans la phrase, la statistique du langage, et les méthodes de travail des calculatrices. Comme dans le calcul en chaîne, comme dans la gestion, la machine ne fera que des opérations automatiques et répétitives; le génie de l'homme, son esprit d'invention, son jugement, garderont la meilleure part, celle de la création des programmes que la machine exécutera en serviteur aveugle et inconscient.

Pour toutes sortes de raisons, ce sont les textes scientifiques qui pourront et devront être les premiers soumis à l'analyse particulière permettant leur traduction automatique. C'est sur des ouvrages de mathématiques, de chimie, d'électronique et de génétique des plantes, que les premiers travaux américains, anglais et russes ont porté. Les besoins



"LES HALLES", le plus tumeux des marchés parisiens, vont disparaître dans un avenir prochain. Elles constituent depuis longtemps l'une des curiosités de Paris... pour les étrangers qui aiment à voir l'animation qui y règne. Ce n'était pas l'avis cependant de nombreux Parisiens, dont l'économiste Daniel Borrère, qui, accoudé sur un balcon, semblait atterré par le bruit et la confusion qui régnait aux abords des "Halles" et compliquaient la vie des résidents de ce secteur, et souhaitait le déménagement du marché, quand cette photo fut prise. Le désir de Daniel Borrère et autres sera réalisé avant longtemps.



POUR LES AVARES — Se riant de l'inflation, ce compteur de billets de banque a fait sa première apparition à Stockholm, Suède. Cet appareil peut compter 800 billets à la minute.



● Cette fillette de trois ans semble embrasser son image en regardant sa figure de très près dans un miroir. Peut-être s'exerce-t-elle à faire la moue ?

Sauvetage épique

Le Père Emile Carrière, une Religieuse des Soeurs Franciscaines de Marie et un Frère, sont partis secourir un confrère malade en brousse. Après plusieurs incidents, ils sont parvenus presque au terme de leur odyssée moyennant un transport forcé de dix milles de marche en pleine nuit.

Vers 10h. 30, nous arrivons au dernier village. La fatigue et la faim commencent à se faire sentir, mais ce n'est pas le moment d'y penser. En déposant leur fardeau à terre, les porteurs fatigués inclinent sa civière un peu trop et envoient le malade baiser la terre: un acte d'humilité parfaite. Le Père comprend très bien la fatigue des gens et ne se plaint pas.

Nous sommes encore à 4 milles de la camionnette et il n'y a pas d'autres villages devant nous. C'est une mauvaise brousse où les lions passent de temps en temps. J'ai bien un petit fusil avec moi, mais, sans lumière, il ne peut guère nous protéger.

Les gens connaissent ces difficultés et ces dangers bien mieux que nous mais l'enthousiasme n'est pas grand. De plus, il y a de la bière dans ce village-ci et les voix sont aiguës. Ce brave policier, qui a été notre salut depuis le début, a de la diffi-

est épuisé par sa longue marche à pied sans nourriture; de mon côté, j'ai de la peine à me trainer et je me demande si je pourrai conduire la camionnette sur cette route difficile, si nous réussissons à y arriver. Quant à la religieuse avec ses souliers neufs, j'aime mieux ne pas y penser; elle marche toujours sans la moindre plainte.

La bonne humeur des porteurs redonne du courage. Ils se taquent entre eux et nous taquent aussi. Cela fait du bien. A une halte, l'un d'eux se couche dans l'herbe le long du chemin et souffle comme une locomotive. Il crie à tue-tête: "Je suis une locomotive qui n'a plus de vapeur"! Heureusement, j'ai quelques cigarettes pour lui redonner du carburant. Tout le monde fait le plein de... "fumée", et nous repartons.

Nos gens filent comme le vent et nous avons grand-peine à les suivre. Nous titubons de plus en

vacillants. Utilisant un dernier reste de vie de ma lampe de poche, nous réussissons à ranger un peu les bois que nous tenons en place à la main pendant que les porteurs avancent doucement. Enfin, nous voilà.

Dans la camionnette, nous avons encore du pain. Nous en donnons à nos braves aides qui sautent de joie. Nous leur offrons de leur trouver un gîte pour le reste de la nuit, mais ils refusent. Ils veulent rentrer chez eux pendant la nuit. Leur raison est claire: "Nous avons aidé les Pères, donc Dieu nous gardera des lions".

Il nous restait dix milles de camionnette à faire par une route accidentée aux multiples ponts délabrés. Je ne me sentais pas du tout en forme pour entreprendre la randonnée. Une fois assis, nous prenons un peu de nourriture tout en devisant. Mon confrère, qui n'avait pas mangé depuis deux jours, se sent lui-même de l'appétit. La halte nous fait du bien; nous ferons le voyage.

On a beau être en Afrique, être habitué aux chargements démesurés, la camionnette est trop petite. Pour permettre au Père de rester couché sur son lit, nous devons laisser ouverte la porte arrière et ficeler le lit pour qu'il ne bascule pas. Il ne reste plus d'espace pour ses caisses de voyage ni pour son cuisinier. Il suivra le lendemain en bicyclette.

Le brave policier qui nous a tant aidés, nous ne pouvons pas le laisser à aucun prix. Il se trouve une place en tenant son vélo en dehors de la camionnette. La pauvre machine trouve peut-être le chargement un peu exagéré, mais sa bonne volonté nous conduit sans encombres jusqu'à la maison du policier.

Quel merci bien sincère nous lui disons. Il rit bravement malgré le froid, tout heureux de voir le Père en route pour l'hôpital.

Un tabac sans nicotine

BUENOS AIRES (C.C.C.) — Depuis de longues années, on s'efforce d'obtenir un plant de tabac ne contenant pas de nicotine. M. l'abbé P.-V. Goitea, directeur du Centre de recherches agricoles de Nueva Esperanza, dans le département de Pellegrini, en Argentine, vient de parvenir au succès recherché. Le nouveau plant ne produit pas de nicotine et ses feuilles atteignent jusqu'à deux pieds; les semences de ces nouveaux plants ont été préparées par M. l'abbé Goitea, travaillant seul. On a proposé de nommer la nouvelle sorte de tabac, le "Tabac Goitea". Ingénieur agronome, M. l'abbé Goitea a travaillé dans plusieurs plantations de tabac en Argentine avant d'embrasser la carrière sacerdotale. Ordonné prêtre à l'âge de 43 ans, il a été dans la suite nommé directeur de l'Etablissement de recherches agricoles du département de Pellegrini.

L'Action Catholique — Québec



● Un pont indigène comme ceux dont il est question dans le récit du R. P. Carrière.

Cela lui a bien coûté plus d'une journée sans nourriture et beaucoup de fatigue, mais ce n'est rien maintenant qu'il a réussi.

Nous sommes bientôt sur la grande route qui conduit à Fort-Rosebery. Un gros camion vient dans notre direction. Pas moyen de se reposer un peu. Ces colosses de la route transportent jour et nuit du minerai extrait d'une mine près de la ville.

Enfin, nous pénétrons dans la cour de la mission. Il est 3 heures du matin. Monseigneur, très inquiet, nous attend encore. La mise au courant est de courte durée car chacun n'a qu'une idée en tête: aller se reposer.

Le lendemain matin, quand le docteur vint voir le malade, il fronça les sourcils: "Encore un

jour dans la brousse, et j'aurais dû vous couper la jambe".

L'infection était plus mauvaise qu'elle ne paraissait. Il a fallu au Père trois semaines de traitement avant de pouvoir mettre son pied par terre. Il avait été sauvé juste à temps.

Je n'oublierai jamais le dévouement de ces braves gens qui ont porté mon confrère toute la nuit jusqu'à l'auto. Ils l'ont sauvé tout simplement. Que le bon Dieu bénisse leurs fatigues et leur donne la force de suivre ses commandements.

Ils ont marché avec nous dans la nuit de ce monde; qu'il leur soit donné d'assister avec nous à l'Aurore sans fin.

E. CARRIÈRE, P.B.

A l'Heure de Saint François



"Oui, Berthe c'est vous qui aviez dit à votre mari, au moment de son départ pour la Corée: "Sois prudent, Rouget, et ne t'inquiète pas, je t'attendrai." Eh, bien! c'est lui qui répétait ce mot tout à l'heure avant d'expirer: "Dites à Berthe que je la précède dans la patrie et que je l'attendrai". Voilà ce qu'écrivait un aumônier de l'armée à la femme d'un soldat mort sur le front. Mais cette mort, L'HEURE DE SAINT FRANÇOIS vous en fait entendre l'émouvant récit de la bouche du Padre lui-même.

Ecoutez cette émission à CKCV, 5 h. 30 p.m., ou CKAC, 12 h. 30 p.m., dimanche le 24 mai.

Dimanche, 24 mai 1959



culté à se faire écouter. "C'est la fin du voyage", pensai-je. J'aurais dû penser à cela avant de nous fourvoyer dans cette aventure. Couché sur son petit lit de camp, le Père malade fait pitié à voir. Il se rend compte que notre voyage est fini et que nous devons coucher sur place.

Mais la Providence veille sur les gens mal pris. Au milieu du brouhaha, six grands jeunes gens se détachent. "Allons-y, disent-ils, et si nous devons mourir, eh bien mourons..."

Nous repartons donc, en nous demandant si la témérité de ces jeunes va durer bien longtemps.

Quant à nous, nous sommes tous hors de combat. Le Frère

plus dans les trous et contre les racines d'arbres.

A une autre halte, nos oiseaux porteurs se couchent dans l'herbe et disent à la soeur: "Même si tu nous frappais, nous ne pourrions plus nous relever". On refait le plein de vapeur et les locomotives sont fringantes de nouveau. Oh! ces loustics! Avec eux, il faut sourire malgré soi!

De halte en halte, nous arrivons enfin, vers minuit, au fameux pont si haut et si mauvais. Nous ne sommes plus loin de la camionnette, mais comment l'atteindre? Des gens du village voisin s'amènent, mais personne n'ose s'aventurer sur le pont. Il est long et les bois qui en forment le tablier sont détachés et

Les Acadiens furent...

● Suite de la page 7

Pouliot la dota d'une belle cloche (sol dièze) qui coula lors de l'incendie de l'église le 27 avril 1872. L'église de Ste-Ursule de Maskinongé présente par son intérieur une réplique de la première église de St-Gervais.

L'église actuelle, bâtie sur une petite éminence située à deux cents pieds plus au sud, fut construite par M. Zéphirin Perreault et terminée le premier octobre 1874. On y installa un magnifique carillon (sol, la, si). De plusieurs lieues à la ronde, on venait l'entendre et l'admirer, à preuve, qu'actuellement on en parle encore dans le bas du fleuve en disant à l'occasion: "Ce ne sont pas les cloches de St-Gervais". Il existe une réplique de l'extérieur de l'église actuelle à St-Christophe d'Arthabaska.

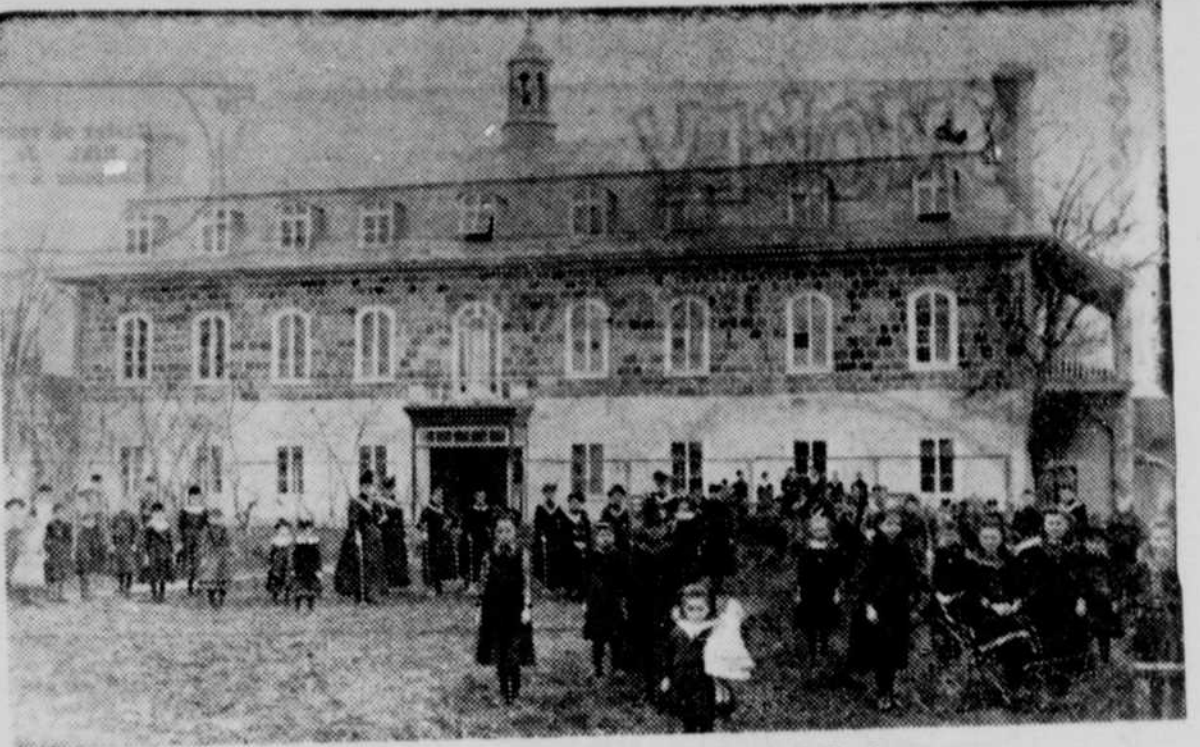
La superficie de la paroisse a été considérablement réduite par le détachement des paroisses: Ste-Claire (1824), St-Anselme (1830), St-Lazare (1849), St-Raphaël (1851), St-Nérée (1883), et Notre-Dame de Honfleur (1905).

Une paroisse qui avait originairement l'étendue d'un vaste comté, et où la prospérité était relativement rare, devait avoir ses quêteux. Il convient d'en parler, pour corriger certaines opinions qui ont cours même ac-

tuellement au préjudice d'une brave population. Les quêteux dont il est question dans un article savoureux "Le Canadien" en date du 26 septembre 1907, n'habitaient pas le territoire actuel de St-Gervais. Laissons parler cet article:

LES PAUVRES DE ST-GERVAIS

Les mendiants qui prennent le nom de Pauvres de St-Gervais devraient prendre le titre de Paresseux de St-Gervais. Ces mendiants sont robustes, capables de travailler, paresseux, etc., etc. Pour n'avoir pas la peine de travailler à la terre, ils se logent sur quelques emplacements. Ceux d'entre eux qui ont des terres les vendent et en prennent dans les endroits les plus reculés; ils ont soin de se mettre tous dans la même concession pour être ensemble et s'éloigner de ceux qui vivent honnêtement de leur travail et qui pourraient leur faire des reproches. Ils partent tous ensemble et vont mendier dans les campagnes et dans les villes; ils font des levées considérables de bled (blé), de farine, dont ils font des dépôts qu'ils vendent; ils ont aussi de l'argent. Ils n'ont point de billets de leur curé, ou ils lui en imposent pour en obtenir. Ceux qui en obtiennent les prêtent ou les louent aux autres. Le pays est infesté de cette espèce de gens qui arrachent les secours qui devraient être réservés aux vrais pauvres; les habitants des campagnes ne peuvent abandonner leurs maisons pour aller aux champs de crainte qu'il ne vienne quelqu'un de ces paresseux, dont ils doutent de l'honnê-



● Le deuxième couvent de Saint-Gervais de Bellechasse.

teté. Ces gueux en imposent sur les honnêtes gens, ils les menacent de maux, de sorts, etc.; ils ont acquis par ce moyen un tel crédit chez les habitants qu'on les craint et qu'on n'ose leur refuser. Les paresseux des autres paroisses quêtent sous ce nom de Pauvres de St-Gervais pour n'être point refusés. Ils n'osent point mendier dans leurs propres paroisses parce qu'ils y sont connus pour paresseux. Ils reviennent presque tous chez eux pendant le temps des récoltes, mais ce n'est point pour travailler; c'est crainte qu'on ne leur demande à travailler. De retour chez eux, ils font des repas et des divertissements entre eux dans leur concession. Ils passent la journée à fumer à l'ombre avec de longues pipes, pendant les récoltes. Si on leur demande de travailler, ils disent qu'ils gagnent plus à guêter. Ils ont donné une mauvaise réputation à leur paroisse, mais elle ne le mérite pas, car elle est d'ailleurs composée d'habitants honnêtes et industrieux, qui méprisent et désavouent la conduite de ces mêmes mendiants. Les terres y sont fertiles comme ailleurs, et il y a autant de moyens d'y gagner sa vie par le travail. Une des mauvaises suites de la pratique de ces paresseux, c'est qu'ils élèvent leurs enfants dans la paresse et dans les vices qui l'accompagnent. Les habitants des campagnes sont charitables, on ne saurait trop les louer et on ne saurait trop leur recommander de l'être; mais on devrait être sur ses gardes, en donnant la charité, afin qu'elle soulage le pauvre honnête et qu'elle n'encourage point la paresse ni le vice, et qu'elle ne prive point le laboureur de bras dont il a besoin. (Article non signé).

La population de la paroisse est de 1,715 âmes établies sur 200 fermes prospères. Le village comprend 150 maisons. Il y a plusieurs sociétés coopératives: Une agricole, une de beurrerie, une d'aqueduc. La coopérative de téléphone est en bonne voie de formation. Un poste de pompes à incendie assure la sécurité.

L'éducation est magnifiquement desservie par le couvent-pensionnat, des écoles supérieures au village et des cours élémentaires dans tous les rangs.

La circulation de l'argent est assurée par deux établissements bancaires: la Banque Canadienne Nationale et la Caisse populaire Desjardins.

Pour couronner le tout, la paroisse St-Gervais est avec celle de la Baie-St-Paul la pépinière des éducateurs professionnels. C'est aussi une grande pourvoyeu-

se de vocations religieuses, tant d'hommes que de femmes.

(Extrait d'un article de M. J.-Ant. Goulet, i.d., auxquels ont contribué également à sa documentation M. l'abbé Philibert Goulet, curé de St-Désiré du Lac-Noir, et M. Napoléon Goulet, i.d.)

Le programme des fêtes

Dimanche, le 5 juillet 1959, toutes les anciennes du couvent et leurs maris, toutes les personnes originaires de Saint-Gervais ainsi que leurs épouses ou leurs époux, sont priés de se joindre à la population actuelle de cette

belle paroisse pour participer au programme suivant:

- a) Messe chantée, à 10 heures a.m., dans l'église paroissiale, en la présence de S. Exc. Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, lui-même issu de St-Gervais, par son grand-père paternel;
- b) Dîner du centenaire, offert à 1,000 convives;
- c) Séance commémorative;
- d) Buffet, soirée récréative et temps libre.

Toute personne, originaire de St-Gervais, qui n'aurait pas encore reçu une invitation particulière, serait bien avisée d'envoyer son nom et son adresse au couvent de St-Gervais.

Le séminaire...

(Suite de la page 2)

avec le minimum du confort nécessaire à la gent étudiante.

Quelques appels

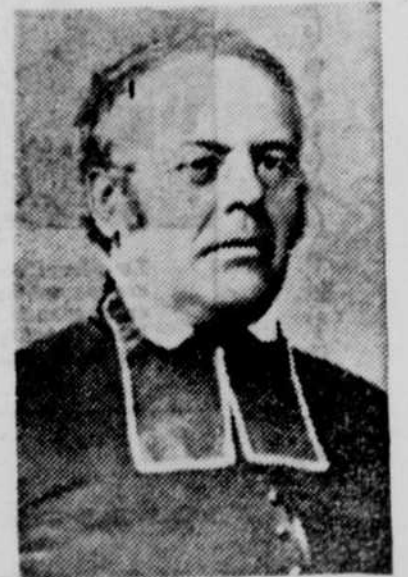
Les anciens qui, comme les y invite fortement Mgr Rosaire Nadeau, supérieur, reviendront, soit pour les fêtes du 28 mai prochain, ou en d'autres circonstances, pourront être reçus avec avantage et seront fiers de leur Séminaire.

Les jeunes gens, désireux de se faire prêtres et qui, pour diverses raisons n'ont pas encore réussi à commencer leurs études, ont à St-Victor une solution facile à leurs problèmes personnels.

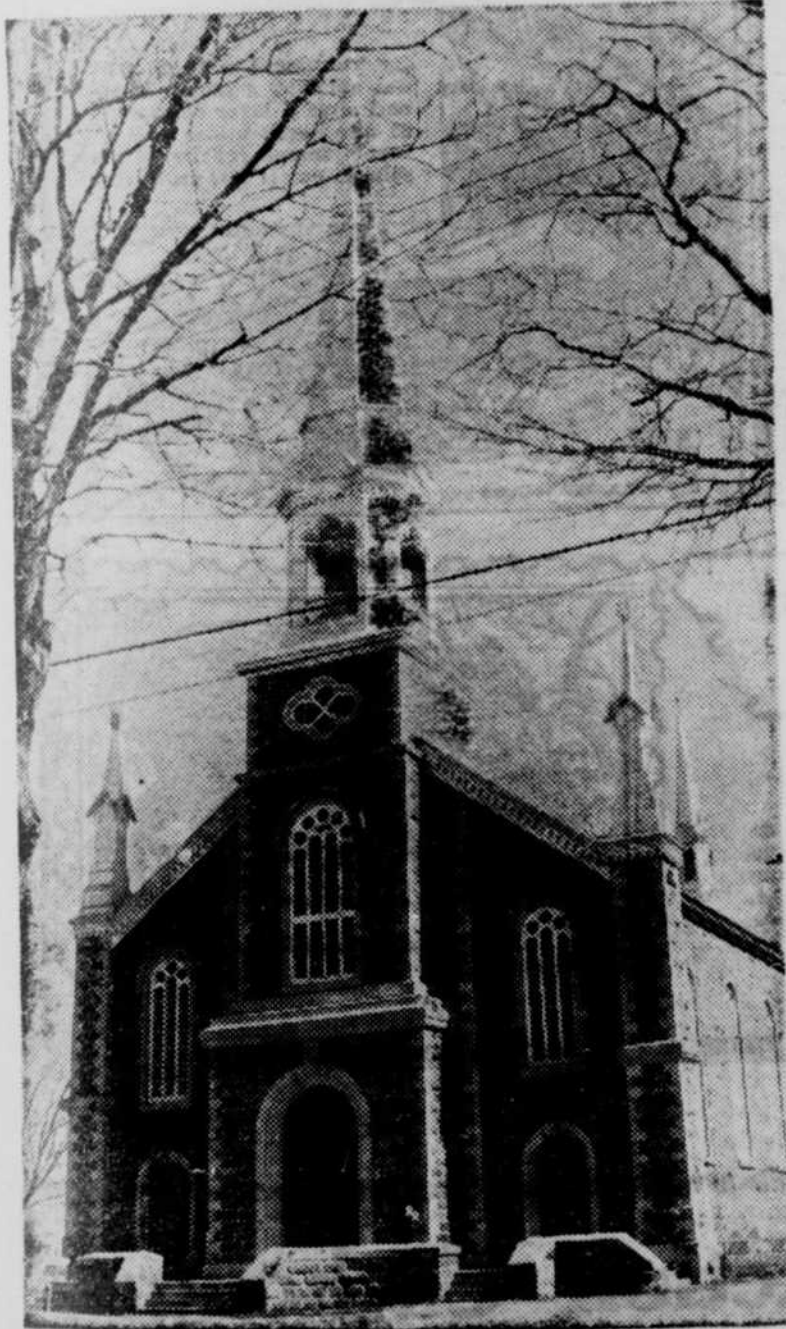
De plus, les personnes fortunées, désireuses de faire du bien, sont sûres d'être les bienvenues au Séminaire de St-Victor, si elles veulent le faire bénéficier de leur générosité. Cette institution, bien qu'elle n'ait pas organisé une souscription publique, est toujours ouverte à toute démarche charitable, car elle a besoin d'aide.

Nous n'avons pas la prétention d'avoir tout écrit sur l'Oeuvre des Vocations Tardives de St-Victor: ce n'est là qu'un résumé bien succinct à côté du volume qu'exigerait l'histoire com-

plète et détaillé de l'Oeuvre de M. Bernier. Tout de même, le lecteur en aura une bonne idée et sera en mesure d'apprécier à sa juste valeur une institution si méritante qui continue de rendre d'immenses services à l'Eglise et à la société, tout en conservant son titre initial de l'Oeuvre des Vocations Tardives.



● M. l'abbé Pascal Pouliot, curé de St-Gervais de 1849 à 1873 et fondateur du couvent, en 1859.



● L'église actuelle de Saint-Gervais de Bellechasse.

SMOKEY

Restez où vous êtes, Bruno et Riki. Je vous aide à échapper à ces pécaris.

Ne vous occupez pas de nous, Smokey. Veillez sur vous-même.

LE PECARI A COLLIER

by
WES WOOD



Vite, plus haut!

Toute une aide!



Ces pécaris nous tiennent. Que ferons-nous, Smokey?

Bien, d'ici à ce qu'ils s'en aillent, je vous parlerai d'eux.



Le pécaris à collier, le seul porc sauvage d'Amérique, se reconnaît à une bande de couleur plus pâle qui encercle presque son corps aux épaules.



Habituellement sous la conduite d'un des mâles les plus vieux ou les plus forts, ils voyagent en petites bandes de dix à vingt-cinq. Quand ils sont menacés d'être attaqués, les pécaris forment un cercle protecteur avec les jeunes au centre.



Contrairement à la plupart des animaux à sabots, le pécaris aime à loger en tanière. Si une horde utilise une caverne comme repaire, elle a soin de poster une sentinelle.

5-17

© 1959 BY COLUMBIA FEATURES INC.



Le pécaris porte une glande musquée sur la croupe au-dessus de la queue. En frottant cette glande sur les branches basses des arbres, il indique par son odeur que la région est un territoire de pécaris.



Smokey dit.

Mesurant trois pieds de long et pesant environ 45 livres, le pécaris ne vit que dans l'extrême sud-ouest, où il se nourrit de racines, de fruits, de noix, de lézards et de serpents.



PECARI A COLLIER

DECOUPEZ ET COLLEZ DANS VOTRE ALBUM

LISEZ chaque jour L'Action Catholique